

la CREUSE  
le Département

Les ROMANS  
de la rentrée  
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2025

Service de la lecture publique  
Bibliothèque Départementale de la Creuse  
Les Bibliothèques du réseau

le Département  
de la CREUSE

Les ROMANS  
de la rentrée  
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2025

Jeudi 20 novembre 2025, le Comité de lecture des romans de la rentrée littéraire s'est réuni à la médiathèque Creuse Confluence de Boussac.

Ce rendez-vous permet chaque année de valoriser la littérature contemporaine à travers les parutions de la rentrée littéraire de septembre. C'est également un temps d'échanges sur les lectures, très apprécié des bibliothèques du réseau de lecture publique.

90 romans français ou traduits choisis parmi les quelques centaines publiés entre le mois d'août et le mois de septembre 2025, ont été proposés à la lecture.

Nous remercions vivement les bibliothèques présentes : Ajain, Bussière-Dunoise, Bonnat, Boussac, Chambon-sur-Voueize, Champagnat, Dontreix, Evaux-les-Bains, Felletin, Fursac, Guéret, Le Donzeil, Royère de Vassivière, La Souterraine, Saint-Laurent, Vallière ; ainsi que celles qui ont rédigé des chroniques mais ne pouvaient pas se déplacer : Auzances, Bénévent l'Abbaye, Lavaveix-les-Mines, Le Grand-Bourg, La Saunière.

Comme chaque année, les échanges ont été riches et nourris. Parmi les titres « Coups de cœur » : « La nuit au cœur » Natasha Appanah, « L'homme qui lisait des livres » Rachid Benzine, « Le Palmier » Valentine Goby, « Passagères de la nuit » Yanick Lahens, « Où les étoiles tombent » Cédric Sapin-Defour.

Nous nous sommes attachés à respecter autant que possible la qualité et l'intégrité des textes qui nous ont été confiés et qui témoignent de la générosité, des émotions, de la spontanéité et de la sincérité de leurs auteurs et autrices. Chacun a ainsi pu s'exprimer pour défendre ou critiquer un texte et son auteur.

Nous sommes certains que vous aurez comme toujours plaisir à découvrir ces chroniques, qu'elles susciteront vos envies de lectures et qu'elles vous aideront dans votre rôle de conseil auprès des lecteurs, en attendant de nous retrouver à nouveau dans une des médiathèques du réseau, pour échanger et partager de vive voix.

N'hésitez pas à faire figurer comme chaque année cette bibliographie en bonne place dans la bibliothèque que vous animez. Les ouvrages correspondants sont bien entendu empruntables auprès de la Bibliothèque départementale.

Bonnes lectures !

L'ÉQUIPE DU SERVICE DE LA LECTURE PUBLIQUE - BDC ET VALÉRIE SIMONET, PRÉSIDENTE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA CREUSE



ADAM  
Olivier  
P.6



AGANZE  
Steve  
P.7



ANGLES SABIN  
Clarence  
P.8



APPANAH  
Nathacha  
P.9



BELEZI  
Mathieu  
P.11



BELGY  
Lucie-Anne  
P.12



BELLIVIER  
Reine  
P.13



BUSSI  
Michel  
P.23



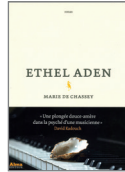
CARO  
Fabrice  
P.24



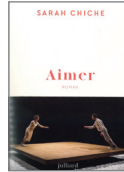
CARR  
Garrett  
P.26



CHALANDON  
Sorj  
P.27



CHASSEY  
Marie De  
P.29



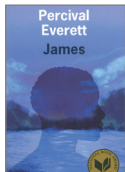
CHICHE  
Sarah  
P.30



CLAVEL  
Julia  
P.31



ENTHOVEN  
Raphaël  
P.39



EVERETT  
Percival  
P.40



FERNEY  
Alice  
P.41



GASPARI  
Ilaria  
P.42



GAUDÉ  
Laurent  
P.44



GAUDEMET  
Nicolas  
P.45



GOBY  
Valentine  
P.46



MADRUGA  
VILAR Elaine  
P.56



MARCHAND  
Gilles  
P.57



MIZUBAYASHI  
Akira  
P.58



NOHANT  
Gaëlle  
P.60



NOTHOMB  
Amélie  
P.61



NUNEZ  
Laurent  
P.63



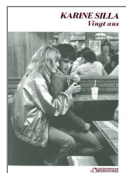
O'HAGAN  
Andrew  
P.64



SEMELIN  
Marie  
P.74



SERRE  
Anne  
P.75



SILLA  
Karine  
P.76



TALLACK  
Malachy  
P.77



TOURNEMIRE  
Gabrielle de  
P.78



VALLEJO  
Irene  
P.79



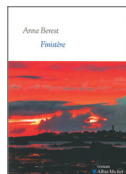
VIDAL  
Sébastien  
P.80



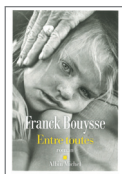
**BENHAMOU**  
Rebecca  
P.14



**RACHID BENZINE**  
Rachid  
P.15



**BEREST**  
Anne  
P.17



**BOUYASSE**  
Franck  
P.19



**BRODESSER-  
AKNER** Taffy  
P.20



**BUCK**  
Vera  
P.21



**BULLWINKEL**  
Rita  
P.22



**DEGARDIN**  
Marius  
P.32



**DELAUME**  
Chloé  
P.33



**DESARTHE**  
Agnès  
P.34



**DI MATTEO**  
Mathilda  
P.35



**DIOME**  
Fatou  
P.36



**DIOP**  
David  
P.37



**DUROY**  
Lionel  
P.38



**HARDING**  
Paul  
P.47



**KEFI**  
Ramsès  
P.48



**KORMAN**  
Cléo  
P.50



**LAHENS**  
Yanick  
P.51



**LAMARCHE**  
Caroline  
P.52



**LÉVY**  
Justine  
P.53



**MABANKOU**  
Alain  
P.55



**PATURAUD**  
Valérie  
P.65



**POSTEL**  
Alexandre  
P.66



**POURCHET**  
Maria  
P.67



**RAPP**  
Adam  
P.68



**RÉCONDO**  
Léonor de  
P.69



**SAPIN-DEFOUR**  
Cédric  
P.70



**SEMADENI**  
Leta  
P.72



**WARD**  
Jesmyne  
P.81



**WAUTERS**  
Antoinette  
P.82



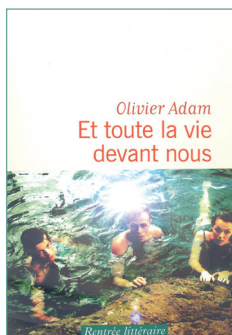
**WENZ**  
Alissa  
P.83



**WISE**  
Henry  
P.84



**ZIMMER**  
Hélène  
P.85



ADAM Olivier

# Et toute la vie devant nous

FLAMMARION

1 VOL. (313 P.), 22 CM

## Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

1985. Les parents de Paul et Antoine déménagent dans une cité pavillonnaire. De vrais liens d'amitié vont s'installer entre les trois enfants voisins : Sarah, Alex, Paul. Ils vont devenir les « inséparables ».

Très vite, nous sommes touchés par ces liens particuliers, si forts, qui les lient, nés après un drame qu'ils vont tenir secret toute leur vie et dont les répercussions se mesureront plus tard.

De leur enfance joyeuse à l'entrée dans l'adolescence se mêlent les rêves, les chagrins, les désillusions, sur fond de faits de société qui ont traversé et marqué les années 1990-2020, et qui ont impacté leur construction psychique. Les années ont passé. Les souvenirs remontent à la surface, les non-dits se révèlent. Les « inséparables » ont suivi leur chemin de vie, ils ont traversé joies et douleurs, échecs et regrets. La parole va enfin se libérer... Les liens qui unissent les trois amis résisteront-ils aux fractures de l'enfance, aux douleurs, déceptions, jalousies, ruptures, frustrations ?

C'est un roman très touchant qui peut parler à beaucoup d'entre nous et qui interroge les rapports humains, dès l'enfance, constructifs mais aussi destructeurs parfois. Quelle place occupe le secret, lourd, dans ces rapports ? Quelle place aussi occupe l'origine sociale et les clichés bien ancrés qui n'autorisent pas toujours la confiance en soi ?

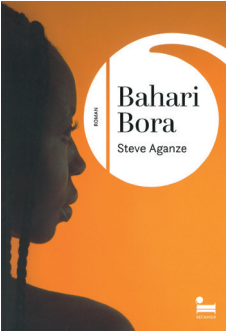
## Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

C'est un livre que l'on ouvre pour le relire, à peine l'a-t-on refermé.

C'est peut-être parce que j'ai grandi dans cette banlieue sud-est de Paris dans le même monde de soirées ciné, de cassettes audio patiemment compilées, de retours interminables dans ces vieux trains de banlieue, de copains, d'illusions... avec toute la vie devant nous.

Ici, les copains Paul, Alex et Sarah forment un nœud serré, un nœud que rien n'a pu défaire durant quarante années. Un nœud fait d'amour certes, mais aussi de jalousie, d'incompréhension ; on frôle parfois la haine. Le nœud se défait et se reforme, tous ont leurs fêlures voire leurs fractures. Chacune de leurs voix s'élève pour raconter une part de leur vie.

La vie derrière nous : quarante ans plus tard, tout, pour l'un d'eux, déjà se termine...



AGANZE Steve

# Bahari Bora

PREMIER ROMAN

RÉCAMIER

1 VOL. (240 P.), 20 CM

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Confluence – site de Chambon-sur-Voueize

Il s'agit d'un texte aussi sublime que révoltant, qui suit la quête de Bahari Bora (« Bel océan tranquille »), au Congo, dans les années 2010.

Bahari-Bora est enceinte, un médecin et une femme engagée dans l'humanitaire l'aident à choisir si elle garde l'enfant ou non.

C'est un texte d'une grande force, très littéraire, qui convoque l'atrocité des crimes de guerre dont les femmes et les petites filles sont les victimes. Le texte évoque des réalités attestées par des notes en bas de page qui renvoient à des études sur le sujet, ce qui est très instructif et éclaire le texte dont la puissance est justement de mêler le réalisme des faits et des corps, à l'insondable des émotions, de la résilience des femmes.

Ames sensibles : ne boudez pas ce texte dur : munissez-vous d'espoir pour aider Bahari Bora.

## Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

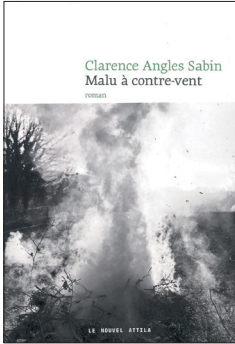
Bahari Bora qui signifie en swahili « Bel Océan tranquille » est une jeune femme congolaise (République Démocratique du Congo) dont l'histoire nous est racontée depuis son enlèvement par des « rebelles » à l'âge de 13 ans jusqu'à ses 18 ans.

C'est une histoire terrible, la RDC étant un pays à feu et à sang où les enlèvements et violences sexuelles sont le pain quotidien, hélas, des jeunes filles. C'est un livre tragique et sombre, mais d'où l'espoir n'est jamais absent. On voyage de la forêt aux grandes villes, au gré des déplacements de Bahari Bora qui, après être sortie des griffes des rebelles va partir à la recherche de celle qui l'a élevée, maman Mathilde.

De beaux personnages pleins d'humanité, forts et purs, nous aident à cheminer dans ce labyrinthe de la misère et de la cruauté et éclairent le chemin de la jeune fille pleine de bonté et d'espoir, admirable dans le regard qu'elle porte sur les autres.

[...]

Je vous recommande vivement ce roman mais attention, on n'en sort pas indemne.



ANGLES SABIN Clarence

# Malu à contre-vent

LE NOUVEL ATTILA  
1 VOL. (185 P.), 20 CM

PREMIER ROMAN

Chroniqué par la médiathèque intercommunale  
Creuse Confluence – site de Chambon-sur-Voueize

Une jeune fille raconte par petits morceaux sa vie avec sa grand-mère et son père dans une ferme perdue entre trois collines. C'est une vie triste faite de travail. Seul le chien de la Malu, la fillette, est heureux d'être avec les humains. Tout est difficile entre eux, ils se taisent, cachent leur souffrance, leurs peurs. Mais la vie continue malgré la maladie de la grand-mère, les problèmes d'argent. Pour s'en sortir Malu crée un rituel pour extérioriser ses peurs.

« Le gout acide de la terre sèche lui brûla le palais » p.1

Ce premier roman est sec, aride ; ça pique, ça brûle, c'est douloureux. Il laisse des images, des regrets, le monde qui est décrit n'est peut-être que le reflet d'une vie qui commence et va aller vers la lumière.





APPANAH Nathacha

# La nuit au cœur

GALLIMARD  
1 VOL. (288 P.), 20 CM

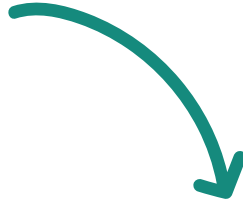
## Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

« La nuit au cœur » tresse trois histoires de femmes victimes de leurs compagnons. Deux en sont mortes. Celle qui en a réchappé écrit ce roman. C'est Nathacha Appanah... Le récit alterne entre confession personnelle et enquête sur les histoires tragiques de sa cousine Emma et de Chahinez Daoud. Ce livre ne peut laisser indifférent tant par le sujet traité mais aussi la justesse d'écriture, le témoignage sans pathos, l'analyse de ce que peut être l'emprise.

## Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Ce très beau récit regroupe trois histoires de femmes sous l'emprise de leur conjoint ou compagnon. L'une de ces trois femmes est Nathacha Appanah elle-même. Elle partage avec Ananda Devi (Mauricienne d'origine indienne comme elle) l'art d'exposer la violence sans compromis et sans la moindre complaisance avec une lucidité et une sincérité qui m'ont littéralement envoûtée. On ne sort pas indemne de ce livre, certes, mais la « sororité » qui parcourt les trois histoires, la compassion vis-à-vis de ces deux femmes piégées comme elle par l'emprise d'un homme, sont bouleversantes. L'auteure reconstitue avec une minutie extrême l'histoire de ces deux femmes, une française et une mauricienne, ainsi que la sienne, et l'on ne peut qu'assister, impuissant-e, à l'implacable enchaînement des faits qui conduit au drame. La quatrième de couverture nous révèle que l'écrivaine est la seule des trois à être encore en vie. Il n'y a aucun jugement dans ce récit ; la réalité parle d'elle-même ; point n'est besoin d'en rajouter.  
[...]





### Chroniqué par la bibliothèque de Lavaveix-les-Mines

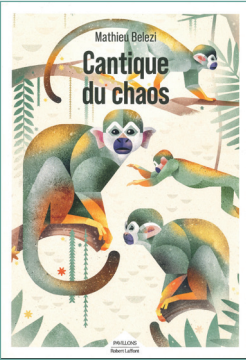
Ouvrage puissant sur trois histoires de couple dont deux féminicides.

L'un est journaliste-poète, l'autre chauffeur dans un ministère et le troisième maçon. Rien ne laisse penser à l'inimaginable... La seule des trois femmes qui a survécu est l'autrice. Elle va symboliquement rassembler les trois agresseurs dans une même pièce, afin de « rendre justice aux victimes ».

Pour cela, elle tresse, comme une enquête, la vie de sa cousine assassinée par son mari en décembre 2000, l'histoire de Chahinez Daoud brûlée vive par son compagnon en mai 2021 et l'emprise qu'elle-même a subie entre 17 et 24 ans et dont elle s'est échappée avant qu'il ne soit trop tard...

Ce récit bouleversant et remarquablement écrit montre que ces violences, la plupart du temps imperceptibles ... par l'entourage, sont hélas ! toujours d'actualité.





BELEZI Mathieu

# Cantique du chaos

ROBERT LAFFONT  
1 VOL. (397 P.), 21 CM

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Confluence – site d'Evaux-les-Bains

Après le deuxième déluge et l'avènement au pouvoir d'une générale-présidente qui a instauré un régime dictatorial, Théo Graques se réfugie sur une île proche du continent où il rencontre une femme et ses deux enfants qui ont fui également.

Théo a un passé pour le moins trouble. Il n'aura de cesse de fuir, accompagné de ses nouveaux voisins. Ils vont accomplir un long périple jusqu'en Amérique latine.

C'est un voyage dans un monde très hostile que nous raconte Mathieu Belezi. Cependant dans ce monde cauchemardesque on peut trouver de la poésie : celle des textes qu'écrit Théo.

[...]

.....



BELGY Lucie-Anne

# Il pleut sur la parade

GALLIMARD

1 VOL. (256 P.), 20 CM

PREMIER ROMAN

## Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

Chrétienne Lucy se marie avec Jonas, juif ashkénaze. Bien que Jonas affirme que cela ne pèsera en rien sur leur relation, Lucy se rend vite compte que ce ne sera pas le cas. Le père de Jonas, très religieux et très attaché aux traditions va s'immiscer dans leur couple. Ariel naît de cette union, il doit être circoncis. La violence du petit garçon à l'âge de 2 ans plonge le couple dans l'isolement.

Pourquoi cette violence ?

Lucie-Anne Belgly aborde la question des traumatismes qui prennent racine dans l'histoire familiale ou bien est-ce tout simplement au travers de l'éducation que nous transmettons à nos enfants ?

Cela semble d'autant plus difficile à concevoir lorsqu'on forme un couple mixte  
Un beau premier roman, un livre courageux, à lire absolument.

## Chroniqué par la bibliothèque du Grand-Bourg

Lucie aime Jonas. Lui est juif ashkénaze, elle non. Elle est goy. Ils ont conscience que leur entourage ne sera pas enthousiaste à cette union. Ils décident de faire fi des réticences religieuses de leurs parents.

Un enfant vient très vite sceller cette union, il s'appelle Ariel. Très vite ils constatent qu'Ariel a beaucoup de mal à s'intégrer au groupe d'enfants à la garderie. Il réagit avec une violence inappropriée aux petites chamailleries entre enfants de son âge. Incapable de gérer cette violence, Ariel devient très vite l'épouvantail de sa classe. Il est mis à l'écart et avec lui, ses parents, incapables de canaliser cette violence issue de nulle part. Ils sont rejetés des parents d'élèves. Jonas et Lucie sont démunis par cette violence gratuite que l'enfant semble ne prodiguer qu'aux enfants de son âge.

Ce roman pose une question essentielle : d'où vient cette violence ? L'enfant n'a jamais été en présence ni n'a subi une quelconque agression. Ce n'est pas un comportement acquis, est-ce donc de l'inné venu des profondeurs de l'inconscient collectif, des pogroms et de la Shoa ? L'enfant semble victime de la tyrannie subie par ses ancêtres tout au long des siècles. Ariel apprendra, grâce à sa thérapeute la force de l'écrit et, avec le concours de son père qui travaille au Conseil Constitutionnel, le respect de la Constitution et de la dignité humaine.



# BELLIVIER Reine

## La hideuse

CHRISTIAN BOURGOIS  
1 VOL. (185 P.), 21 CM

PREMIER ROMAN

### Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

Dans les Deux-Sèvres, Marguerite, jeune fille de condition modeste, se marie, a des enfants et n'a qu'un but dans la vie, s'élever socialement. Mais un jour, elle part sans prévenir en laissant mari et enfants, probablement pour un autre homme.

Dans ce livre, sa fille essaie d'expliquer ce départ, en émettant des hypothèses qui ne sont en fait pas révélatrices de sa vie. Celle-ci restera mystérieuse jusqu'au bout.





BENHAMOU Rebecca

# Ce que je vole à la nuit

HARPER COLLINS  
1 VOL. (208 P.), 20 CM

Chroniqué par la médiathèque intercommunale  
René Chatreix - La Souterraine

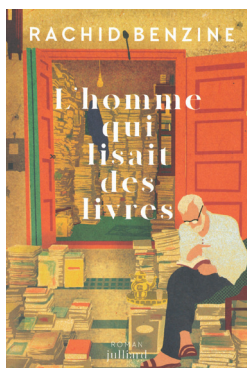
Une belle et forte histoire de femmes, de la Femme en général...

Entre étudiante, écrivaine, et jeune maman, l'auteure nous raconte ses souvenirs d'études au King's College, où Virginia Woolf avait également étudié.

L'écriture, mêlant styles moderne et classique, nous emporte entre le XX<sup>ème</sup> siècle et nos jours.

J'ai trouvé la lecture très fluide, agréable, à la fois prenante, délicate et lumineuse... Une très belle découverte !





**BENZINE** Rachid

# L'homme qui lisait des livres

JULLIARD

1 VOL. (125 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Bussière-Dunoise

En plein Gaza, au milieu des frappes incessantes, un photographe rencontre un vieil homme devant sa librairie. Mais celui-ci refuse qu'on l'immortalise sans connaître son histoire. Commence alors le récit de sa vie, de la vie des Palestiniens depuis 1947 à nos jours. Nabil, né d'une mère musulmane et d'un père chrétien, sera transféré une grande partie de sa vie d'un camp de réfugiés à un autre. Au cours d'une carrière de professeur, puis de vingt ans de prison pour engagement politique, la seule chose qui le maintiendra en vie n'est autre que la lecture. Car seuls les livres permettent la survie au milieu d'un monde en plein chaos.

Rachid Benzine a écrit là un livre magnifique où, sous couvert de l'histoire d'un peuple sans pays, il s'agit surtout d'un hymne à la littérature de tous les pays et parce que la lecture est la personnification de la Liberté.

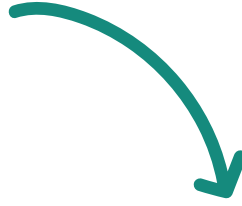
## Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

Nabil, libraire gazaoui, raconte son histoire à un photographe. Né en 1948, déjà déplacé le jour de sa naissance, il vit ensuite de camp en camp de réfugiés jusqu'à son arrivée à Gaza.

Ce roman est un beau livre : Nabil est un érudit qui pense que la littérature et la lecture lui ont toujours apporté espoir.

Même si j'ai fini le livre, je me suis sentie bloquée quand j'ai compris que cet homme et les siens vivaient depuis soixante-dix-sept ans sous une menace perpétuelle. Ce n'était pas le bon moment pour moi.





### Chroniqué par la médiathèque intercommunale René Chatreix - La Souterraine

Dans ce livre, nous suivons Julien, un photographe de presse français venu rendre compte de la situation à Gaza. Il fait la rencontre de Nabil un libraire. Contre une photo, il va écouter l'histoire de ce vieil homme.

A travers leurs échanges, Nabil dévoile son parcours : son enfance, ses blessures, le récit d'un homme exilé de sa terre, d'une personne blessée par la guerre, ses épreuves et ses espoirs. Il raconte qu'il a appris à se construire autour des livres, la littérature étant devenue un refuge qui l'aide à comprendre le monde.

J'ai trouvé ce livre poignant, bouleversant... L'auteur donne beaucoup de détails qui permettent de vraiment entrer dans l'histoire de Nabil. La description est saisissante.

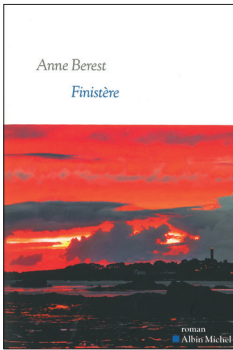
### Chroniqué par la médiathèque intercommunale René Chatreix - La Souterraine

Immense coup de cœur !!

Un photographe français et un vieux libraire palestinien... Leur rencontre nous emmène en quelques pages dans le témoignage d'une vie, celle du libraire, entre 1948 et 2014. De l'importance de se découvrir, de se connaître en étant de mondes éloignés.

Ce roman très court, mais vraiment très bien écrit, m'a transportée dans l'histoire qui m'était inconnue, Gaza, la Palestine etc... C'est un très bel hommage à la place que les livres ont dans nos vies, aux personnes qu'ils aident et qu'ils sauvent. Un vrai coup de cœur, une très belle écriture, je le recommande sans hésiter !





## BEREST Anne

# Finistère

ALBIN MICHEL  
1 VOL. (424 P.), 23 CM

### Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

Dans « La carte postale » Anne Berest nous racontait le destin de sa lignée maternelle. Dans « Finistère » on explore l'histoire paternelle bretonne à travers trois générations.

Ce livre évoque également toutes les difficultés que l'auteur rencontre pour communiquer avec son père... C'est d'ailleurs lorsqu'elle apprend la maladie grave de celui-ci qu'elle perçoit l'urgence de le questionner car elle ne sait que peu de choses sur sa vie. Mais son père garde sa part de mystère et il décèdera pendant l'écriture du livre.

Ce roman est très touchant car la mort de son père montre à la narratrice à quel point elle ne l'a pas compris ni connu comme elle l'aurait souhaité. L'écriture est simple, fluide, les chapitres sont courts et pourtant j'y ai trouvé quelques longueurs.

### Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

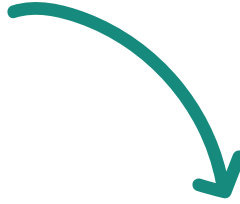
Dès les premières pages, nous plongeons au cœur de la famille Berest.

Remontons le temps et retrouvons-nous en Bretagne au printemps 1909. Là, un jeune homme, Eugène Berest, est à l'origine de la création du premier syndicat rural. Au fil des décennies, la famille Berest évolue et traverse les événements qui impactent la France : guerres, grèves, sida, évolution de la condition féminine...

Un deuxième Eugène, fils du premier, né en 1922 est étudiant à Paris pendant la guerre... Son fils Pierre est très actif à Brest lors des événements de mai 68. Etudiant en prépa, à Paris, il rencontre une enseignante. Après leur mariage, ils auront trois filles, dont Anne. Ils seront enseignants chercheurs. Etablis à Paris, chaque période de vacances les ramène en Bretagne, berceau de la famille. C'est un couple atypique. Ce sont aussi des parents atypiques.

Cette lecture invite à réfléchir sur le sens de la famille, sur l'héritage génétique. Je conseille la lecture de ce livre.





### Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

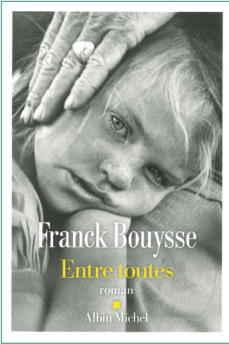
Madelaine, une enfant au caractère bien trempé, surgit de nulle part dans le pays arrière Anne Berest retrace la vie de trois générations de Berest. Les deux Eugène, ses arrière-grand-père et grand-père, puis son Père Pierre. Dans le Finistère, département du bout du monde le premier Eugène, paysan créera en 1909 la première coopérative paysanne. A sa grande déception le deuxième ne suivra pas ses traces et comme le dit son épouse « *si tu ne voulais pas voir ton fils s'éloigner de toi, il ne fallait pas lui apprendre à marcher* ». Celui-ci fera hypokhâgne.

De Pierre elle dit « *En vérité, j'ai songé que mon père et moi étions passés l'un à côté de l'autre, je voulais comprendre à quel moment je l'avais déçu* ».

Elle la petite bourgeoise découvre le passé trotskiste de son père.

Ce roman, que j'ai lu jusqu'au bout, ne m'a pas enthousiasmé et j'ai trouvé les derniers chapitres ennuyeux et inutiles.





BOUYSSÉ Franck

# Entre toutes

ALBIN MICHEL

1 VOL. (282 P.), 20 CM

## Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

L'auteur retrace la vie de sa grand-mère Marie née en 1912 dans une ferme corrézienne, deux ans avant que son père Louis parte à la guerre. Sa mère, Anna doit assumer seule les travaux de la ferme. Lorsque Louis revient, quatre ans après, la guerre l'a totalement détruit moralement et il meurt quand sa fille a 8 ans. Marie aime la lecture, est très douée à l'école mais ne poursuivra pas ses études car elle ne peut laisser seule sa mère. Elle se marie avec Clément, véritable âme sœur, mais comme sa mère, elle se retrouve confrontée au malheur.

J'ai beaucoup aimé ce récit qui traverse le temps : les deux guerres mondiales et ces femmes courageuses comme beaucoup d'autres à cette époque, qui ne se plaignent jamais et assument courageusement leur destin car fidèles à leurs valeurs. L'écriture, pleine de délicatesse, de nuance et de beauté rend cette fresque très émouvante et attachante.

## Chroniqué par la bibliothèque de Dontreix

Ce roman est un hommage intime de Franck Bouysse à sa grand-mère Marie, née en 1912 dans une ferme isolée de Corrèze, et qui n'en est jamais partie. À travers ce portrait, l'auteur déroule une vie de labeur rural, d'obligations silencieuses et de dignité tranquille, inscrite dans les rythmes des saisons, des naissances et des deuils.

Le roman s'ouvre sur la mort de Marie, dans la discrétion, dans un hôpital à quelques kilomètres de sa ferme, un jour avant son 88<sup>e</sup> anniversaire. Ensuite, l'auteur revisite ses souvenirs, ses impressions, ses récits, ceux que Marie elle-même a laissé ou tus, pour redonner voix et présence à cette femme humble dont la vie, modeste, est traversée par le siècle : guerres, évolutions sociales, transformations de la campagne. [...]

L'écriture est sobre, pudique. Franck Bouysse adopte un point de vue mélancolique mais aussi bienveillant. Il montre comment Marie, malgré les épreuves et les abandons, suit le flambeau familial, maintenir une forme d'amour discret, et incarner la résilience. « Entre toutes » est donc davantage qu'un simple portrait familial : c'est un chant pour toutes celles, comme Marie, dont les récits ordinaires fondent une mémoire collective.

J'ai beaucoup aimé ce roman, très bien écrit... Je me serais cru à la ferme des Vieilles Granges avec Marie.



BRODESSER-AKNER Taffy

# Le compromis de Long Island

Traduit de l'anglais  
par Diniz GALHOS

CALMANN-LÉVY

1 VOL. (576 P.), 22 CM

Chroniqué par la médiathèque intercommunale  
Creuse Confluence – site d'Evaux-les-Bains

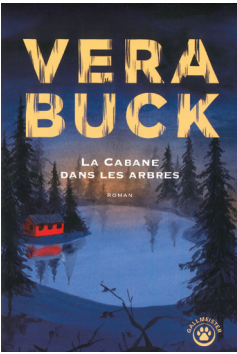
« Vous voulez connaître une histoire avec une fin horrible ? Le mercredi 12 mars 1980, Carl Fletcher, l'un des hommes les plus riches de la banlieue de Long Island où nous avons grandi, fut kidnappé dans l'allée de son garage alors qu'il se rendait à son travail. »

C'est l'histoire de la famille Fletcher dont le grand-père, juif, a émigré aux Etats-Unis et s'est bâti une solide fortune avec la fabrication d'emballages en polystyrène.

Chaque personnage est évoqué dans un chapitre : Phyllis, la mère qui réussit à convaincre son fils que c'est uniquement son corps qui a été enlevé ; Ruth l'épouse de Carl et leurs enfants. L'enlèvement et la remise de rançon qui a permis sa libération ont eu des retentissements sur le long terme et la famille n'en sort pas indemne.

[...]





BUCK Vera

# La Cabane dans les arbres

Traduit de l'allemand  
par Brice GERMAIN  
GALLMEISTER  
1 VOL. (453 P.), 20 CM

## Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

Un jeune couple et leur enfant de 5 ans s'installent pour les vacances dans la maison de famille, isolée au cœur de la forêt suédoise. Alors que l'endroit semble accueillant, reposant, idéal pour y vivre heureux, un drame va se jouer : Fynn, le petit garçon, disparaît. Et le cauchemar commence.

Vera Buck, dans ce roman prenant de bout en bout, nous fait rencontrer des personnages plus ou moins inquiétants dont l'histoire personnelle est marquée par des événements, rencontres, situations traumatisantes et qui va peu à peu nous être révélée. L'atmosphère est lourde, oppressante. Le lecteur va suivre les recherches, enquêtes, découvertes, révélations à partir des récits et témoignages de ces divers personnages et remonter aux sources de drames vécus dans le passé et tenus secrets.

J'ai aimé ce roman captivant, bien mené ; qui s'interroge sur la complexité de toutes les relations humaines, aux conséquences parfois effroyables.



**BULLWINKEL Rita**

# Combats de filles

Traduit de l'anglais  
par Hélène COHEN

LA CROISÉE

1 VOL. (224 P.), 22 CM

**Chroniqué par la médiathèque intercommunale  
Creuse Confluence – site d'Evaux-les-Bains**

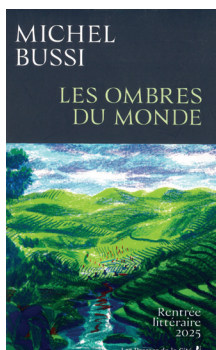
A Reno, se dispute le Championnat d'Amérique des moins de 18 ans en boxe. Huit filles sont engagées pour les combats : huit personnalités différentes, huit physiques différents. Rita Bullwinkel nous dévoile pendant le déroulé des rounds l'histoire de chacune d'entre elles, mais aussi leur devenir.

La hargne, le désespoir, les raisons de leur présence à ce tournoi... on découvre peu à peu au rythme des combats, des coups échangés, ce qui motive ces jeunes femmes qui se battent avec leurs poings mais aussi leur tête.

Peu de personnes assistent aux matchs et cela permet un centrage sur les boxeuses...

J'ai beaucoup aimé !





BUSSI Michel

# Les ombres du monde

PRESSES DE LA CITÉ  
1 VOL. (572 P.), 22 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

Ce roman est une fiction, mais une fiction dans un contexte historique parfaitement documenté : la période des années 1990 à 1994 au Rwanda.

Avril 1994 : le falcon 50 du Président Rwandais explose en vol au-dessus de Kigali. C'est le point de départ du génocide des Tutsi qui a duré 3 mois sans que, ni les militaires français, ni l'ONU n'interviennent vraiment.

La fiction, c'est l'histoire d'Espérance, jeune intellectuelle rwandaise, de son mari Jorik, militaire français, de leur fille et petite-fille.

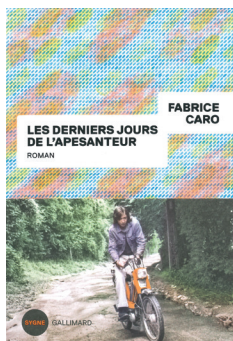
En 2024, Jorik, Aline sa fille et Maé sa petite fille, prennent l'avion pour le Rwanda. Chacun poursuit sa propre quête : Maé s'intéresse aux gorilles, Aline et Jorik reviennent sur les traces d'Espérance, disparue à l'issue du génocide.

Le lecteur découvre le passé d'Espérance à travers son journal intime, que Jorik confie à Maé. Le voyage devient une véritable épopée avec de nombreux rebondissements. Les chapitres courts se terminent souvent par des énigmes qui donnent envie d'en savoir davantage.

Vont-ils déjouer les pièges qui leur sont tendus ? Allons-nous découvrir le secret de la boîte noire du falcon ?...

Ce livre a l'avantage de réunir la précision et la véracité d'un roman historique, le rocambolesque d'un roman d'espionnage et le suspense d'un roman policier. Il devrait plaire à un grand nombre de lecteurs.





CARO Fabrice

# Les derniers jours de l'apesanteur

GALLIMARD

1 VOL. (216 P.), 20 CM

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Grand Sud – site de Felletin

Une photo de Michel Sardou sur la couverture d'un *Télé 7 jours*, un petit frère qui ne jure que par Iron Maiden, un camarade du lycée qui disparaît brutalement... Fabrice Caro a retourné ses fonds de tiroirs pour en extraire un walkman, une cassette de Supertramp, une VHS de "*Retour vers le futur*"; et autres breloques de brocante pour nous concocter une comédie poétique, tendre et mélancolique.

L'auteur nous projette en 1990, dans la dernière année de lycée de Daniel. Cette année de transition marque le passage de l'adolescence au monde des adultes. Amours passionnels éphémères, cours d'histoire-géo interminables, rêves de conquêtes, avenir professionnel, l'auteur apporte son regard un brin décalé sur un monde que l'on connaît déjà, que l'on idéalise parfois. Mais l'adolescence n'est pas un passage facile, et ce récit ravive quelques souvenirs enfouis.

On replonge avec plaisir dans un moment de vie qui résonne encore en nous, comme les bulles finement pétillantes d'un verre de « 7up » bien frais...



### Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

J'aime beaucoup les romans de Fabrice Caro qui me font parfois rire aux éclats. On dirait que l'humour et les formules imprévisibles sont chez lui une seconde nature. Et quelle tendresse il a pour ses personnages !

Ici il s'agit de trois adolescents, Daniel, Justin et Marc (18 ans) en terminale, inséparables quoique très différents, quelques mois avant le bac. Ça se passe dans les années 85-90, l'époque où l'auteur lui-même était lycéen (il est né en 1973).

C'est une anthologie de leur vécu pendant cette période : bien sûr les filles (et l'énigme du point « G » !) en tête de leurs préoccupations, mais aussi le microcosme que représentent le lycée et ses différents clans bien structurés, plus les profs, et les familles ; le regard est toujours indulgent quoique lucide et l'on s'attache très vite à tous ces personnages. Les adultes sont des créatures d'un autre monde et les filles, c'est carrément l'Everest, autrement dit, inaccessibles, même à 18 ans ! Ça fourmille d'anecdotes très pertinentes, pleines de fantaisie et de réalisme, revisitées à l'aune de cet esprit d'adolescence, encore imprégné d'enfance.

Mais la gravité est là, sous-jacente, et la vie est loin d'être un long fleuve tranquille même si l'insouciance est encore de mise, mais pour combien de temps ?

Inutile de dire que le style est jubilatoire.

Un livre très attachant, que je recommande.

### Chroniqué par la bibliothèque de Vallière

Ce roman raconte l'histoire de Daniel, jeune de 18 ans qui vit sa dernière année de lycée au début des années 90. C'est un récit à la première personne, court et facile à lire, qui met en scène un lycéen et ses amis qui se voient comme des loosers et manquent de confiance en eux, surtout avec les filles. Il montre bien l'errance et l'ennui d'un jeune qui se cherche, à mi-chemin entre l'adolescence et l'âge adulte. L'intrigue est un peu plate, avec quelques événements fantaisistes et des codes typiques des films d'ados du cinéma américain (les jeunes riches et sportifs, les intellos, les outsiders...)

J'ai moins aimé le cynisme affiché par le narrateur dans ses réflexions, qui correspond plus à un adulte désabusé qu'à un jeune de 18 ans. Les nombreuses références à l'époque ne m'ont pas rappelé l'ambiance de ces années-là, mais ressemblent à un catalogue de clichés : émissions de télé, publicités, tubes du top 50...





CARR Garrett

# Le garçon venu de la mer

Traduit de l'anglais  
par Pierre BONDIL

GALLMEISTER

1 VOL. (424 P.), 20 CM

PREMIER ROMAN

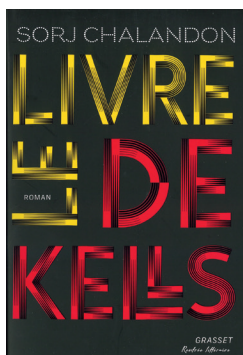
## Chroniqué par la bibliothèque de Dontreix

Sur fond de carte postale des landes et rivages d'Irlande, Garrett Carr nous invite dans la famille Lyons Bonnar au cœur d'un village de pêcheurs où se mêlent les traditions et les évolutions du métier de pêcheur et de la communauté.

Un nouveau-né est le point de départ de cette épopée contemporaine. En effet, le nourrisson venu de la mer dans un tonneau lesté, est recueilli par les villageois, puis adopté par la famille Bonnar. Intrigues, jalousie et évolution des mœurs vont rythmer notre lecture jusqu'au dernier chapitre.

Un livre qui invite au voyage en étudiant une société, partagée entre tradition et évolution.





CHALANDON Sorj

# Le livre de Kells

GRASSET

1 VOL. (379 P.), 20 CM

## Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

Kells est le nom que l'auteur s'est choisi pour écrire ce roman qui raconte sa jeunesse.

Après avoir fugué de Lyon pour échapper à son père violent et raciste, « l'autre », il se retrouve à Paris juste après mai 68. Il va alors connaître la rue, le froid et la faim. C'est alors que des hommes engagés politiquement, les « maos », vont lui tendre la main et lui faire partager leurs combats mais aussi leurs espoirs.

Récit autobiographique, cette histoire d'une époque violente est très bien racontée par celui qui l'a vécue. Je me suis beaucoup attachée à ce jeune garçon qui veut à tout prix s'en sortir.

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Grand Sud – site de Felletin

Dans un impitoyable exercice autobiographique, Sorj Chalandon raconte ses très jeunes années d'errance. Alors âgé d'à peine 17 ans, il quitte Lyon et un foyer familial détesté avec des rêves de Katmandou en tête... Le voyage s'arrête très vite avec la rue, la solitude, la tentation du LSD, puis la rencontre avec les Mao. Il embrasse leurs luttes, leur violence et vit son mai 68 personnel.

Récit d'un apprentissage âpre, reflet d'une époque moins dorée que ce que les livres d'histoire nous enseignent, "Le livre de Kells" est une autofiction dont l'écriture vibre de la violence, de l'engagement, des combats des personnages et de leur lutte contre une société brutale, qui ne les comprend pas, qui ne les voit pas. Kells-Sorj nous touche car il est à la fois un enfant perdu et abandonné, et un combattant, un résistant, un survivant. Il oscille entre fragilité et dureté avec une clairvoyance et un regard posé sur la société qui préfigure le grand journaliste qu'il deviendra, grâce à la rencontre déterminante avec Serge July et Libération.

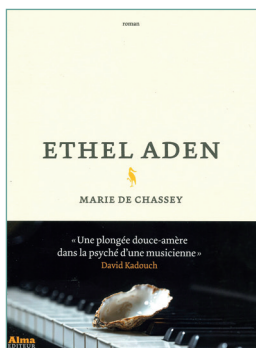




### Chroniqué par la bibliothèque de Lavaveix-les-Mines

En 1970, Kells a 17 ans et fuit à tout jamais Lyon et « l'autre », son père antisémite, raciste à l'extrême et violent. Très vite, il découvre Paris, la rue, la faim, les odeurs, le froid, l'indifférence ...et la puanteur du mensonge et de la trahison... Mais il veut s'en sortir : il lit tout ce qu'il trouve (journaux, anciens magazines avec Angela Davis...). Dès qu'il le peut, il va aux bains-douches, voire au cinéma... Puis petits boulots, rencontres à la fac et début de l'engagement... Enfin, en 71, il va avoir une clé et donc un toit. Il va aussi apprendre à se défendre physiquement... Si je ne devais utiliser qu'un seul mot qui résumerait ce livre, ce serait « solitude » aussi bien dans la rue que dans l'engagement politique.

---



# CHASSEY Marie De Ethel Aden

ALMA

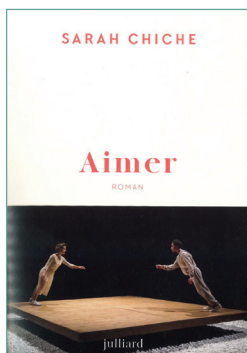
1 VOL. (134 P.), 18 CM

## Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

Toutes les journées d'Ethel s'articulent autour du piano. Jouer est sa seule façon d'exister. Elle se lève, pense piano, elle dort, pense piano ; tout est orienté vers le piano. Non, elle n'a jamais choisi d'être pianiste, elle l'est. Comme pour toutes les choses importantes de sa vie, elle n'a pas décidé. Un jour un simple décalage avec l'orchestre fait s'écrouler toutes ses certitudes. Pour la première fois elle n'était pas là.

En peu de pages ce récit, tissé avec soin et émotion, raconte le voyage discret et intérieur d'émancipation de cette musicienne enfermée dans sa routine et sa solitude. Cette folie passagère, libère et permet à Ethel de redéfinir le chemin qu'elle souhaite emprunter, vraiment... Tristesse et compassion m'ont accompagné pendant toute la lecture de ce beau récit.





CHICHE Sarah

# Aimer

JULLIARD

1 VOL. (377 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

C'est une histoire d'amour tout simplement

Margaux et Alexis sont deux enfants qui vivent à Genève et sont en classe ensemble. Alexis est issu d'un milieu aisé, Margaux est arrivée dans l'école trois jours après la rentrée, on ne sait pas de quel endroit. Un amour très pur va les réunir. Soudain Margaux disparaît avec sa mère laissant Alexis désemparé. Nous suivons leur chemin dans leur vie d'adulte.

Elle devient écrivaine grâce à son mari qui va l'aider à s'installer dans les meilleures conditions possibles pour écrire. Il est consultant dans une grande firme américaine qu'il quittera suite au scandale du Duroxyl ne pouvant supporter les conséquences de cet opioïde qui a ravagé l'Amérique.

Dans la deuxième partie du livre, Alexis et Margaux vont se retrouver par hasard. Mais est-il possible d'aimer à nouveau à 50 ans ?





CLAVEL Julia

# L'âme de fond

L'OBSERVATOIRE

1 VOL. (432 P.), 19 CM

PREMIER ROMAN

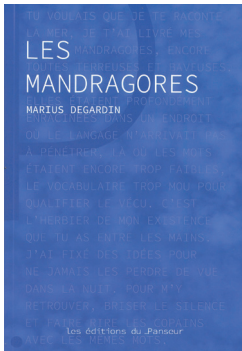
## Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

On assiste à une « épidémie » de crises cardiaques parmi les patients de psychiatres et psychologues...

Caroline, jeune psychologue, l'assimile à une lame de fond, une vague qui gonfle longtemps en silence et vient s'écraser sur la plage avec une violence monstrueuse. Le corps cède lorsque le patient est mis en face de ce que sa vie aurait pu être s'il avait obéi à ses aspirations. Ses patients, Hadrien, Sophie et Michel répondent à ce diagnostic. Qui d'entre eux pourra résoudre son conflit et survivre ?

Un monde qui va trop vite par rapport aux modes de vie et aux capacités des individus, voilà ce qu'interroge le roman de Julia Clavel. Comment la société va-t-elle gérer cette épidémie ?





DEGARDIN Marius

# Les Mandragores

LES ÉDITIONS DU PANSEUR  
1 VOL. (312 P.), 20 CM

**PREMIER ROMAN**

Chroniqué par la médiathèque intercommunale  
Creuse Confluence – site de Chambon-sur-Voueize

Ils sont quatre sans parents dans le Paris des années 80. On suit les déambulations de Benito ou Benoît, on le suit dans le bar de la rue, dans le salon de la maison et à l'hôpital psychiatrique. Au milieu d'événements tragiques sur fond de non-dits, la lumière s'approche.

[...]

Magnifique et poignant, ce roman se dévore. On se laisse emporter, c'est foisonnant et triste, avec des phrases qui percutent comme des coups ou qui caressent comme une main dans sa main. On en ressort éprouvé mais heureux !





DELAUME Chloé

# Ils appellent ça l'amour

SEUIL

1 VOL. (169 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

C'est le premier livre de Chloé Delaume que je lis jusqu'au bout ; j'ai toujours hésité, rebutée par l'écriture et la violence de son propos au bout de quelques pages ; mais là, je dois dire que j'ai été bluffée par l'intelligence et la pugnacité du récit.

C'est l'histoire de cinq filles, amies inséparables, autour de la cinquantaine, qui se retrouvent pour un week-end prolongé dans une ville dans laquelle Clotilde a vécu une très étrange histoire d'amour, ou plutôt de douleur et de haine avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle, il y a vingt ans.

Et tout remonte, tout le refoulé refait surface et Clotilde, incapable de raconter, se désagrège littéralement sous les yeux de Judith, Bérangère, Adélaïde et Hermeline.

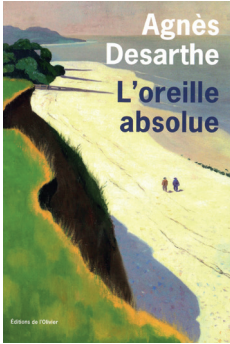
Et puis, encouragée par la bonté de ses amies aux petits soins, elle va enfin pouvoir libérer sa parole.

C'est puissant, organique, primitif même par moments, bien sûr très féministe avec de belles réflexions sur l'aliénation sexiste.

[...]

L'écriture est très moderne bien sûr (il y a même des mots que je n'ai pas compris !) et inclusive (je n'apprécie pas beaucoup, heureusement il n'y en a pas trop) mais surtout elle est extrêmement intelligente, rythmée et colorée ; ça j'ai beaucoup aimé. Une belle découverte.





DESARTHE Agnès

# L'oreille absolue

EDITIONS DE L'OLIVIER  
1 VOL. (137 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Bussière-Dunoise

Tous les chapitres de ce livre commencent par la même phrase : « *c'est un hiver lumineux et sec où rien ne semblait vouloir mourir* ». Enfant et adulte veulent disparaître, l'un en fuguant de la garderie, l'autre en se passant la corde autour du cou. Puis on retrouve la responsable de la dite garderie au chevet de son fils dans le coma...

Et dans chaque chapitre qui pourrait être chacun une nouvelle, on retrouve les personnages habitant un village de bord de mer. Et tous ces protagonistes ont un point commun : la musique, mais également des secrets... Au fur et à mesure du livre, tout s'imbrique et devient clair grâce à la petite Sonya devenue grande et célèbre.

Le puzzle est reconstitué, tant celui des personnages que celui du temps.

Agnès Desarthe a composé son œuvre, le contenu des histoires, comme une musique, selon une logique mathématique à la fois énigmatique et poétique.





DI MATTEO Mathilda

# La bonne mère

L'ICONOCLASTE

1 VOL. (354 P.), 18 CM

PREMIER ROMAN

## Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Laurent

Premier roman de Mathilda Di Matteo, *La bonne mère* est aussi colorée que sa couverture. Derrière le récit d'une séparation mère-fille, l'écrivaine déploie une véritable comédie, fraîche, originale et piquante. La parole alterne entre la pimpante Véro, maman poule et cagole dans l'âme, et la jeune et amoureuse Clara. Entre elles, un fossé se creuse et l'arrivée de Raphaël ne va rien arranger.

J'ai adoré ces deux héroïnes au grand cœur, et leur relation aussi fusionnelle qu'explosive. Une histoire touchante entre une mère et sa fille que des kilomètres séparent. Entre Marseille et Paris, on vit une multitude de situations plus ou moins tragiques. Ces deux femmes s'aiment mais elles ne trouvent pas toujours les bons mots et ne prennent pas toujours les bonnes décisions pour se le dire. Le message sur la violence et ses différentes formes est très fort.





DIOME Fatou

# Aucune nuit ne sera noire

ALBIN MICHEL

1 VOL. (328 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de La Saunière

De la belle écriture pour ne pas dire de la belle ouvrage.

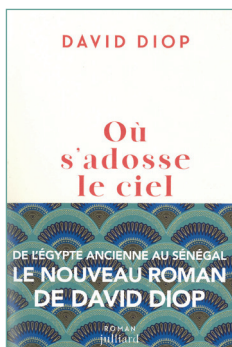
Une histoire de transmission passant par un amour inconditionnel entre un grand-père et sa petite-fille. Pas de faux sentiments ni de fausse pudeur, juste un retour à l'essentiel, une plongée fabuleuse dans la nostalgie d'un passé heureux conjugué au présent. Ainsi Fatou Diome questionne-t-elle le lecteur dès le début de son roman : *« Et si ce n'étaient pas les morts qui squattaient l'esprit des vivants, mais, plutôt, ces derniers qui les retiennent à toute force ? Face au vertige de l'existence, n'est-ce pas nous qui convoquons nos morts, nous agrippons à eux et les maintenons à nos côtés, indispensables supports ? Alors, réminiscence ou anamnèse ? »*.

Un rythme à la fois lent et soutenu pour raconter des souvenirs, une époque, un pays sur une musique venue d'ailleurs qui emporte l'âme et le cœur dans une danse réconfortante et salvatrice.

Une lecture dont ne sort pas indemne, une lecture enrichissante, une invitation à la sagesse, à la lenteur, à la prise de conscience que le bon sens, la simplicité, l'écoute de son instinct sont peut-être une partie des clés du bonheur...

À lire absolument, à savourer avec gourmandise, tranquillement pour faire durer le plaisir.





DIOP David

# Où s'adosse le ciel

JULLIARD

1 VOL. (363 P.), 20 CM

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Confluence – site d'Evaux-les-Bains

C'est l'histoire de Bilal Seck, un griot sénégalais qui vit au XIX<sup>ème</sup> siècle. Avec son maître, il entreprend le pèlerinage à la Mecque. Une épidémie de choléra se déclare et miraculeusement Bilal en réchappe, ce qui attire l'attention d'un médecin français.

C'est l'histoire de Sekhsekh, dans l'Égypte ptolémaïque. Ounifer, le grand prêtre séditieux est condamné à l'exil, il le suit. Bilal est dépositaire de l'histoire de tous ces ancêtres, c'est le 72<sup>ème</sup> passeur, son récit, il l'a appris de tous ses prédécesseurs et à son tour il va le transmettre. « *Le premier passeur du chant des origines a dit, et je le répète tel que je l'ai entendu et appris...* ».

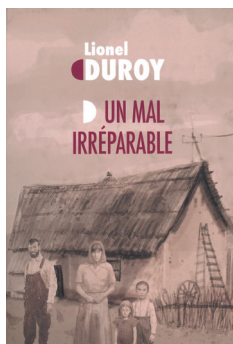
## Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Grand Sud – site de Felletin

Bilal Seck a accompagné son maître en pèlerinage à La Mecque. Or, une épidémie de choléra se déclare dans la région et ledit maître abandonne Bilal, lui donnant juste un peu d'argent pour rentrer par ses propres moyens à Saint Louis du Sénégal. Contre toute attente, le jeune homme survivra à la terrible épidémie, semblant être immunisé. Bilal est le soixante-treizième chantra de sa famille, il porte en lui le mythe de l'odyssée de ses ancêtres qui ont quitté l'Égypte au temps de Ptolémée pour s'installer le plus loin possible à l'Ouest. Bilal, plusieurs siècles plus tard, va suivre le même itinéraire pour s'en retourner chez lui. Une longue marche qui va durer des années.

"Où s'adosse le ciel" nous raconte cette double épopée, donnant à chacun de ces deux récits une perspective et une profondeur inattendue.

## Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle Bilal Seck, esclave, est abandonné par son maître, pour cause de choléra, au terme d'un pèlerinage à La Mecque. Détenteur d'un récit oral transmis par ses ancêtres, on suit en alternance Bilal dans son long périple de retour vers Saint-Louis du Sénégal, et l'épopée du prêtre d'Osiris, Ounifer, banni de l'Égypte alors sous le joug des Ptolémée et parti lui vers l'ouest pour créer un nouveau royaume dans une terre riche de promesses « *là où s'adosse le ciel* ». Un récit passionnant et même rocambolesque que l'on suit avec plaisir malgré la foule de personnages aux noms compliqués.



DUROY Lionel

# Un mal irréparable

MIALET BARRAULT

1 VOL. (377 P.), 20 CM

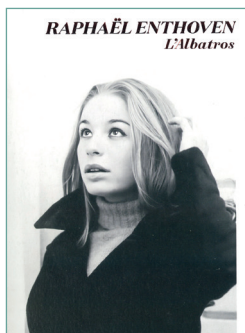
## Chroniqué par la bibliothèque de Dontreix

Riegerl, écrivain français, ne possède aucun souvenir de son enfance avant ses sept ans, à son arrivée en France avec ses parents, son père instituteur, sa mère couturière. Il est écrivain reconnu, ses romans, une quarantaine, se déroulent aux États-Unis, où il a séjourné, encouragé par ses parents. Ils ne lui avaient jamais parlé de leur vie d'avant, en Roumanie. Instable dans ses relations amoureuses, il décide d'aller sur la trace de ses parents décédés depuis longtemps. Il emporte des papiers anciens, une photo de famille devant une maison dans les années 40, nommée maison de campagne par ses parents.

Muni de ces documents, il se rend en Roumanie et de lieux en lieux prendra connaissance des grandes difficultés rencontrées par sa famille pendant la guerre entre Allemagne, Russie et le communisme. Cette maison de campagne était en fait un lieu de déportation et il apprendra qu'il avait une petite sœur, morte à cause de privations.

C'est un roman très instructif, qui montre le courage et la détermination de ces personnes pour surmonter leur situation insupportable. Je vous le conseille.





ENTHOVEN Raphaël

# L'Albatros

EDITIONS DE L'OBSERVATOIRE

1 VOL. (233 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Bénévent l'Abbaye

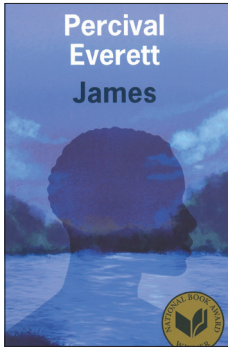
Le titre, avec une référence à Baudelaire, aurait pu s'intituler : « *Sonate pour une mère défunte* », rappelant l'œuvre de Ravel, « *Pavane pour une infante défunte* » (Le Monde des livres, 24 août 2025).

L'œuvre se présente comme un hommage ressenti comme « nécessaire » à la mère de l'auteur, Catherine David, morte en 2023 des suites de la maladie de Parkinson. L'auteur, philosophe connu, déroule, au fil d'une narration lucide ponctuée de réflexions philosophiques sur la déchéance et la mort, de citations extraites des livres écrits par sa mère et de dialogues, tantôt reconstitués tantôt fictifs, en prosopopées, les linéaments d'une vie marquée par un enthousiasme candide et par la peur de vieillir, de perdre ses capacités musicales et cognitives.

L'écriture est brillante, elle s'affranchit d'un récit linéaire pour une peinture faite de touches délicates mais parfois aussi violentes, qui dit la cruauté d'une descente aux enfers, accompagnée par un narrateur qui se sent coupable de ne pas avoir été assez présent.

Un lien indéfectible entre mère et fils se révèle pourtant, dans un moment de partage littéraire (Un amour de Swann de Proust) et musical (Impromptu 118 n°2 de Brahms) « *Ça va être inoubliable* » et dans l'acte d'écriture de cet ouvrage, par une mise en abyme « *En lisant ma mère, je suis lecteur de moi-même* ».





## EVERETT Percival

# James

Traduit de l'anglais  
par Anne-Laure TISSUT  
EDITIONS DE L'OLIVIER  
1 VOL. (288 P.), 22 CM

### Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

L'Amérique ségrégationniste.

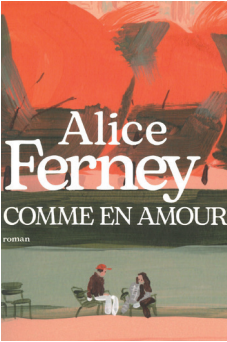
Ce livre traduit de l'anglais est une réécriture de « Huckleberry Finn » de Mark Twain. James, esclave illettré en fuite, est en réalité un être humain cultivé et plein d'humour, sachant parler le langage des esclaves, mais également celui des maîtres dont il se joue. Son but est de gagner de l'argent afin de revenir racheter sa femme et sa petite fille. Mais, comment faire ? Recherché dans plusieurs états, il doit se cacher le jour et voyager la nuit. Ainsi, commencent les tribulations de James, sur le Mississippi et ses alentours.

### Chroniqué par la médiathèque intercommunale René Chatreix - La Souterraine

Mississippi, à la veille de la Guerre de Sécession, Jim, jeune esclave dans une plantation, s'enfuit de chez lui suite à un malentendu. Il va vivre de nombreuses aventures sous le nom de James. Se faisant passer pour illettré, il nous décrit, avec subtilité, une Amérique où le racisme peut parfois virer à l'absurde. Avec comme personnage secondaire un Huckleberry Finn attendrissant...

Ce roman est un régal à lire, drôle et émouvant ! On y découvre le « double langage » des esclaves qui leur permet de rentrer dans les stéréotypes blancs de l'esclavage et du racisme de l'Amérique profonde, l'envie d'émancipation et de culture des « nègres esclaves » et l'amour d'un homme pour sa famille.





FERNEY Alice

# Comme en amour

ACTES SUD

1 VOL. (286 P.), 21 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Bussière-Dunoise

Cyril, photographe, journaliste dans le milieu artistique, célibataire endurci, rencontre Marianne, styliste, mariée et mère de famille. Alors naît entre cette femme et cet homme une amitié profonde, sincère et loyale. Mais quand Cyril va faire la connaissance de Julia et en tomber fou amoureux, d'un amour quasi impossible, que devient l'amitié avec Marianne ? L'amour, l'amitié, deux sentiments à la fois similaires et incompatibles.

En quarante chapitres, Alice Ferney décrit la fragilité de la montée en puissance de l'amitié entre une femme et un homme puis sa destruction pure et simple en raison d'un amour toxique.

Le lecteur comprendra parfaitement l'évolution entre les sentiments, si bien dépeint tout au long de ce livre.





GASPARI Ilaria

# Une rumeur dans le vent

Traduit de l'italien  
par Romane LAFORE

LE BRUIT DU MONDE  
1 VOL. (368 P.), 20 CM

## Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

Barbara, jeune étudiante en difficultés entre fins de mois difficiles, peines de cœur et manque de motivations, est heureuse de se faire embaucher dans une boutique de mode.

Marie-France, la flamboyante patronne, une française, devient vite sa « pygmalionne », ainsi que celle de ses deux collègues, Martha et Micol. Charismatique, obsédée par la beauté, la perfection, la rigueur, elle fait de sa boutique un écrin tenu par des hôtesses raffinées.

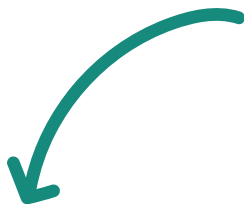
Pendant de longues pages, nous suivons la vie quotidienne de ce lieu de rendez-vous de la mode et du chic à la parisienne mais une innovation va faire petit à petit se gripper cette machine parfaitement huilée. Et on assiste alors la chronique d'un désastre annoncé, chronique beaucoup trop longue à mon gré, émaillée de digressions incessantes et d'anecdotes qui n'apportent rien au récit.

[...]

L'auteure s'est inspirée d'un fait réel. En 1969 à Orléans une rumeur folle avait semé la panique dans la ville mais aussi partout en France : on prétendait que des jeunes filles disparaissaient dans des cabines d'essayage de commerçants juifs. Drogées, elles étaient soi-disant expédiées ensuite dans des établissements du Moyen-Orient.

C'est ce mécanisme de construction et d'amplification d'une rumeur infondée qu'a voulu étudier l'auteure, mécanisme ô combien d'actualité avec les thèses complotistes qui nous submergent, mais je déplore les longueurs qui m'ont rendu la lecture de ce roman pénible.





### Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

Rome. Années 80.

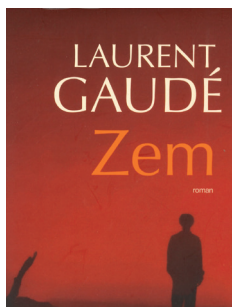
Barbara tente de terminer sa thèse tout en travaillant dans une boutique de mode. Tout tourne autour de cette boutique où travaillent quatre personnes. Un espace pour adolescentes, grande nouveauté de cette époque, vient d'être créé, et voici un afflux de clientèle différente.

Il y a beaucoup de descriptions, avec de temps à autre, une allusion à un évènement qui surviendra ultérieurement. Dès la survenue de cet évènement, petit à petit, la calomnie (une rumeur portée par le vent) court, s'installe et enfle. La boutique florissante se désertifie peu à peu... jusqu'au drame final. Le déroulement de l'histoire se fond dans la société de consommation et l'antisémitisme.

Ce roman a été écrit à partir d'un fait divers qui eut lieu à Orléans en 1969.

Je n'ai pas apprécié ce livre.

---



GAUDÉ Laurent

# Zem

ACTES SUD

1 VOL. (267 P.), 21 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Bénévent l'Abbaye

Ce livre, comme « La mort du roi Tsongor » publié en 2002, nous entraîne dans un monde dystopique, où l'être humain a le plus souvent perdu son âme.

Dans l'empire de Magnapole règnent le profit, l'asservissement des peuples, le conditionnement des esprits et le mensonge d'Etat. Dans d'autres contrées, dont la Grèce, vivent les non-citoyens, les « Rebutis », dont les richesses sont exploitées et dont les terres servent de dépotoirs. Ce spectacle d'un consumérisme fondé sur les avancées technologiques (l'exploitation d'une nouvelle ressource, le tassilium, le dôme contre la chaleur, les drones de surveillance, les assistants connectés, le nuage et l'iceberg pour la ressource en eau) et, en regard, l'asservissement des populations par le biais des addictions, pourraient nous faire verser dans un pessimisme absolu. Mais le totalitarisme, l'idéologie destructrice d'un capitalisme poussé à l'extrême, ne sont pas destinés à l'emporter : Zem, ancien policier, et Salia, sa collègue ont le courage, malgré leurs fragilités, de mener l'enquête au sujet des cadavres trouvés dans un container et découvrent progressivement les rouages de l'inacceptable. Pour eux, l'amour, la loyauté et l'humain ont encore un sens, ce qui leur permet de mener un combat salvateur. Dans ce roman, tout est faux mais tellement plus vrai que vrai ...

## Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Où l'on retrouve les deux héros de « Chien 51 », Zem et Salia. Lui, revenu d'entre les morts s'est retrouvé garde du corps de Barsok, un des dirigeants de Magnapole, la ville aux trois zones qui se fait une toilette écologique tout en apparences, à coup de puces électroniques. Salia est toujours policière mais pour l'un comme pour l'autre, associés sur une nouvelle affaire qui va les conduire hors de l'univers de Gold'tex. Le feu sacré n'y est plus et ils partiront à la découverte d'un autre monde. Comme Chien 51, c'est impeccablement construit et l'intrigue, parfaitement vraisemblable, est riche en rebondissements. Tous les personnages sont bien campés dont Zem et Salia, pivots de l'histoire, qui vont mettre leur sensibilité, (laquelle se développe au cours de leurs épreuves comme s'ils retrouvaient leurs racines perdues) au service d'un projet généreux et exaltant. Bien sûr la comparaison avec notre société est flagrante : aussi bien du côté du tout sécuritaire que de l'omniprésence de l'électronique et des robots mais l'humanité qui infuse tout le roman est un message d'espoir et le récit se termine sur une note d'amour universel qui fait du bien. L'écriture, comme toujours, est précise, rythmée, affûtée, intelligente. J'ai dévoré ce roman avec un grand plaisir de lecture.



GAUDEMÉT Nicolas

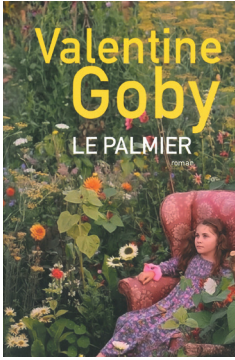
# Nous n'avons rien à envier au reste du monde

EDITIONS DE L'OBSERVATOIRE  
1 VOL. (176 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Royère de Vassivière

Le premier acte de ce roman (un Roméo et Juliette coréen comme le dit l'auteur) violent, oppressant mais très réaliste, m'a rebuté et agacé par les références trop répétées à la gloire du « Chef suprême » de cet état « totalitaire » de Corée du Nord. Quelque chose dans l'écriture m'a gêné que je n'arrive pas à identifier. Je n'ai pas réussi à continuer ma lecture pour suivre l'amour impossible de ces deux jeunes lycéens.

.....



GOBY Valentine

# Le palmier

ACTES SUD

1 VOL. (322 P.), 21 CM

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Confluence – site de Chambon-sur-Voueize

L'été, une famille, un jardinier, un voisin et un palmier. L'héroïne est une petite fille d'une dizaine d'années qui vit dans une belle maison avec un jardin magnifique. De sa chambre elle voit un majestueux palmier qui trône au milieu du parc paysager. Tout est paisible malgré quelques disputes.

Le palmier est malade, il va falloir tailler les palmes et prochainement le couper. La fillette (Vive, c'est son prénom) découvre que son univers de beauté, de soleil, de senteurs, cache des moisissures, des taches, des champignons qui ternissent la beauté du jardin. L'angoisse et la peur envahissent la vie de la fillette, sa vie est bouleversée. Un danger rode autour d'elle, son mal être n'est perçu que comme un caprice, des peurs enfantines...

[...]

Dans cette vie qui semble parfaite, un événement troublant va bouleverser la vie de cette petite fille. L'écriture est majestueuse, la description du jardin, des odeurs, des sensations, est parfaite, mais l'ombre des mots s'invite à chaque rayon de soleil.





**HARDING Paul**

# Cet autre Eden

Traduit de l'anglais  
par Paul MATTHIEU  
BUCHET-CHASTEL  
1 VOL. (314 P.), 20 CM

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Confluence – site d'Evaux-les-Bains

En 1792, Benjamin Honey, ancien esclave, et Patience, son épouse irlandaise, s'installent sur une île au large du Maine. Benjamin y plante des pommiers, un déluge survient qui détruit tout. Leurs descendants vivent toujours sur l'île en 1912, d'autres sont arrivés... Tous sont très pauvres mais se sentent protégés par leur insularité. Un projet de l'état du Maine vise à récupérer l'île et en chasser les habitants, vus comme des parias. Matthew Diamond, un missionnaire vient sur l'île instruire leurs enfants et découvre que plusieurs d'entre eux ont d'étonnantes capacités dans divers domaines : latin, mathématiques, art. Malgré ses préjugés, il est idéaliste et veut les aider. Et notamment, Ethan Honey, le jeune peintre.

De très beaux personnages, des descriptions magnifiques. J'ai adoré ce roman.

## Chroniqué par la bibliothèque de Royère de Vassivière

Des individus aux origines mystérieuses et variées vivent leurs dernières années de tranquillité sur une île jusque-là préservée face à l'état du Maine.

Voici un roman puissant avec une écriture lente et répétitive qui accompagne le temps qui passe sur cette île, comme le soleil quand il se lève et se couche, la marée qui va et qui vient. Une histoire empreinte d'acceptation et de fatalisme, tiré d'un fait divers réel qui s'est déroulé sur Malaga Island devenu un site historique important, où une communauté métissée a été expulsée à la même époque.

Troisième roman de Paul Harding qui a obtenu le prix Pulitzer pour son premier « Les Foudroyés ».





KEFI Ramsès

# Quatre jours sans ma mère

PREMIER ROMAN

PHILIPPE REY

1 VOL. (208 P.), 22 CM

## Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Le héros, Salmane, plus tout jeune, vit chez ses parents, installé dans une routine confortable mais terriblement médiocre, scotché à sa tour de banlieue et à sa bande de potes. C'est un loser, un immobile dont la chambre est restée telle quelle depuis l'enfance. Il est pourtant titulaire d'un master d'histoire ancienne mais il travaille dans une sorte de fast-food cosmopolite. Et puis, un beau jour, sa mère s'en va. « *Elle a fugué* » dit le père. Cette disparition va déclencher un séisme et des réactions en cascade chez le fils et le père.

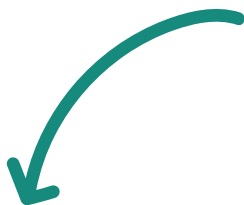
Je ne peux pas dérouler l'intrigue (pleine de rebondissements) plus avant car le suspense est un des ressorts importants du récit.

La cité de sept tours en banlieue parisienne, nommée « la Caverne », est un personnage à elle seule et les habitants que l'on côtoie sont tous plus truculents les uns que les autres. Une jolie histoire d'amour s'invite dans le récit : elle tombe à pic pour bouleverser Salmane au moment où il remet toute sa vie en question.

Deux cent pages qui se lisent avec gourmandise. Quel livre réjouissant ! Une écriture originale, entre une tradition orale imagée inventée par l'auteur et la langue savante ; un humour percutant, brillant...

Bref une belle surprise ! C'est un premier roman, belle promesse pour les suivants.





## Chroniqué par la médiathèque intercommunale René Chatreix - La Souterraine

Un soir, Amani, soixante-sept ans, femme de ménage à la retraite dans une cité HLM paisible en bordure de forêt, s'en va. Pas de dispute, pas de cris, pas de valise non plus. Juste une casserole de pâtes piquantes laissée sur la cuisinière et un mot griffonné à la hâte : « *Je dois partir, vraiment. Mais je reviendrai* ». Son mari Hédi, ancien maçon bougon, chancelle. Son fils Salmane s'effondre. À trente-six ans, il vit encore chez ses parents, travaille dans un fast-food, fuit l'amour et gaspille ses nuits sur un parking avec son meilleur ami, Archie, et d'autres copains cabossés.

L'écriture très littéraire et mêlée au langage oral, parlé (« *ma voix lourde, éraillée, par treize heures de rompiche...* ») m'a beaucoup plu. Après un début haletant et très accrocheur, le narrateur revient sur différents moments de sa vie, son enfance. L'impression de tomber dans un journal intime, plutôt que de chercher sa mère m'a donné une drôle d'impression. Cependant, entre l'espoir du fils, le désespoir du père, ce départ vécu comme un abandon par ces deux hommes est très bien amené et décrit. Ce roman place malgré son absence, la femme, la mère, au cœur du livre et offre au lecteur un beau roman.





KORMAN Cloé

# Mettre au monde

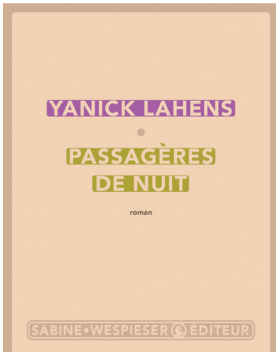
FLAMMARION  
1 VOL. (270 P.), 22 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Dontreix

Une sage-femme confrontée aux aléas de la naissance, une universitaire qui étudie le comportement des femmes devant choisir ou subir un avortement. Une écriture dense et réaliste qui apprendra beaucoup aux jeunes générations.

Ce roman relate et pose question sur l'ancienne et actuelle histoire universelle de la maternité.

.....



LAHENS Yanick

# Passagères de nuit

SABINE WESPIESSER  
1 VOL. (223 P.), 18 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

Yanick LAHENS est née en Haïti où elle vit aujourd'hui. C'est en Haïti et à la Nouvelle Orléans que se situe son dernier livre « *Passagères de nuit* ».

Elisabeth Dubreuil est la petite fille d'une esclave haïtienne affranchie. Née en 1818 à la Nouvelle-Orléans, elle se rebelle contre un ami de son père qui tente d'abuser d'elle. De son côté, quelques années plus tard, Régina, originaire d'un hameau pauvre d'Haïti devient la maîtresse d'un général qui n'est autre que le fils d'Elisabeth.

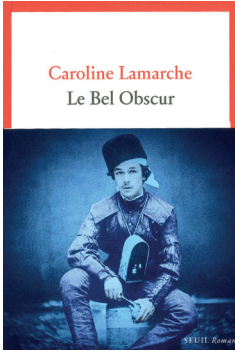
L'auteure s'est inspirée de ses propres aïeules, de leur résistance silencieuse (mais non passive), de leur force de vie et de leur résilience pour imaginer ces personnages de femmes.

Ce roman est une fresque intimiste, culturelle et historique :

Ce qui m'a fait apprécier ce livre, ce sont les portraits de femmes et les leçons de vie qui en émanent mais aussi l'écriture de Yanick Lahens, poétique, engagée, riche de symboles (la nuit, les silences...).

A noter que ce roman, sélectionné pour plusieurs grands prix littéraires a obtenu le Grand Prix du roman de l'Académie Française 2025. Ces reconnaissances montrent qu'il touche un large public et est apprécié pour sa qualité littéraire.





LAMARCHE Caroline

# Le Bel Obscur

SEUIL

1 VOL. (229 P.), 20 CM

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale René Chatreix - La Souterraine

Alors qu'elle tente d'élucider le destin d'un ancêtre banni par sa famille, une femme reprend l'histoire de sa propre vie. Des années auparavant, son mari et père de ses deux enfants, son premier et grand amour, lui a révélé être homosexuel.

C'est un roman écrit à la première personne, où le thème de la « femme d'un homosexuel » est abordé avec délicatesse et vérité. Cependant, même si l'on se prend de compassion pour l'héroïne, j'ai trouvé que ce récit traînait un peu en longueur... et n'ai eu que l'envie de lui dire « Remues-toi, n'acceptes pas cette situation qui te fait souffrir pendant trente ans et vis ta propre vie !!! ».





## LÉVY Justine

# Une drôle de peine

STOCK  
1 VOL. (190 P.), 21 CM

### Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

Ce roman met en scène une fille qui a mal vécu les absences de sa mère, mais qui malgré tout est protégée sinon gâtée par son père ; une vie de petite fille riche ? Comment dire ? Elle a pourtant fort souffert de la maladie et de la mort de cette mère fantasque.

Justine Lévy décrit, dans un style pointu, sans fioritures mais efficace, tous ses tourments. J'ai eu du plaisir à la lire parce que je me sentais solidaire de cette lutte intérieure pour aimer sa mère malgré tout.

[...]

Un livre sensible et profond dans la veine de ce que l'auteur nous a déjà fait partager dans ses précédents ouvrages mais qui va encore un peu plus loin dans l'introspection.

### Chroniqué par la bibliothèque de Lavaveix-les-Mines

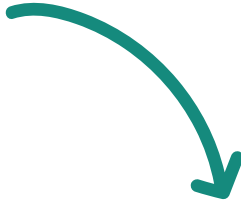
Ce livre est une sorte d'enquête ou de quête sur la mère de la narratrice, décédée 20 ans plus tôt d'un cancer.

Cette mère ne l'a pas élevée, aimait la fête et succombait à ses addictions en tous genres. Justine vivait comme elle pouvait à travers bouteilles d'alcool, « bonbons de drogue » éparpillés, vomis de sa mère et de sa maîtresse. « *Une époque où on n'élevait pas les enfants, ce n'était pas des enfants rois !* ». Bref : drôle de vie pour ce petit bout de femme qui va devoir s'élever seule et se développer... ainsi. Elle fut sauvée à chaque fois par un père absent au quotidien... toujours à travers le monde mais qui vient payer, donner de l'argent, beaucoup trop d'argent à sa mère et ainsi aux profiteurs et agresseurs qui veillent.

Justine Lévy nous fait partager ses sentiments de haine, de passion, d'amour, de regrets de l'avoir aimée. Elle a voulu en savoir plus malgré tout, sur la vie de sa mère, après tant de temps !

L'écriture de Justine Lévy est telle que je n'ai lâché ce livre qu'au dernier mot...





### Chroniqué par la bibliothèque de Royère de Vassivière

On ne guérit jamais de son enfance.

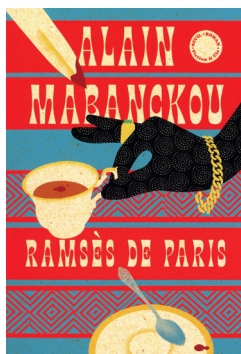
Livre après livre, Justine est à la recherche de sa mère méconnue, décédée trop tôt. Entre les non-dits, les indices, les souvenirs reconstitués, les souvenirs de souvenirs, sa quête est sans fin.

Sa mère était belle, séduisante, généreuse, révoltée, énervée, fantasque, droguée, déglinguée... L'éducation était un concept ringard. Rien n'avait d'importance. Sa religion c'était la Liberté, même si c'était une liberté triste. Incapable de s'occuper de sa fille, à 3 ans celle-ci est confiée à son père, son héros. Toujours présent. « *Je ne sais pas vous, mais pour moi, mon père c'est un magicien* ».

A 50 ans, heureuse en couple et maman de deux enfants choyés, Justine traîne encore son remords de n'avoir pas pu sauver sa mère de sa vie dissolue. Aujourd'hui encore, elle cherche, rassemble, interroge, s'applique à bien vieillir à sa place.

J'ai aimé Justine Lévy dans chacun de ses livres, se cognant à tous ses traumatismes. J'aime son style plein de légèreté pour décrire ses blessures, ses jolies phrases pudiques et sans fard et ses sentiments exprimés qu'elle sait toujours nous faire partager.





MABANCKOU Alain

# Ramsès de Paris

SEUIL

1 VOL. (256 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Royère de Vassivière

Ramsès est un immigré égyptien, réceptionniste d'un hôtel de Château Rouge et figure centrale de la communauté africaine de ce quartier. Berado lui est venu de Pointe Noire chercher non pas fortune mais gloire littéraire et compte sur l'appui de sa communauté d'exilés africains, et tout particulièrement sur celui de Benoit, ami et aîné.

Une intrigue un peu décousue, banale et vaudevillesque, des titres de chapitres empruntés à la littérature ou à la culture populaire, un détournement habile d'expressions toutes faites et de proverbes.

Un récit plaisant, fidèle aux écrits d'Alain Mabanckou. On passe un bon moment.





MADRUGA VILAR Elaine

# Le ventre de la jungle

Traduit de l'espagnol  
par Margot NGUYEN BÉRAUD

LES LÉONIDES

1 VOL. (368 P.), 20 CM

Chroniqué par la médiathèque intercommunale  
Creuse Confluence – site d'Evaux-les-Bains

Des personnages féminins dominées par le plus important de toutes : la Jungle.

La jungle donne et prend, elle est abri et tombeau. Là se sont réfugiées une mère et sa fille, puis un homme. L'hacienda est un refuge bien isolé du monde, dans ce pays où règne la violence, celle des « narcos ». La fille enfante sans fin ; elle est nourrie par la jungle qui en retour lui annonce par un signe - un rougissement - qu'il est temps de lui donner un de ses enfants.

Un livre difficile pour moi : violence extrême des sentiments, des relations entre les personnages et entre eux et la jungle.





MARCHAND Gilles

# Les promesses orphelines

AUX FORGES DE VULCAIN

1 VOL. (274 P.), 20 CM

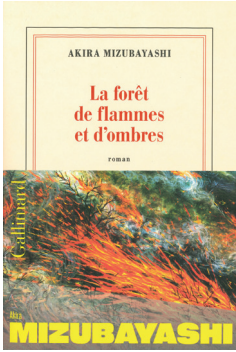
Chroniqué par la médiathèque intercommunale  
Creuse Confluence – site de Boussac

On traverse les 30 glorieuses, on partage l'amour de Gino pour Roxane (le coup de foudre de son enfance), sa relation avec sa vieille tante, ses envies de réussite, et on découvre l'aérotrain, l'ex-train du futur, le projet qui n'aboutira pas.

Les publicités d'époque entrecourent le récit de Gino, les chansons et expressions populaires s'intègrent parfaitement au récit.

J'ai beaucoup aimé, une vraie lecture plaisir.





MIZUBAYASHI Akira

# La forêt de flammes et d'ombres

GALLIMARD

1 VOL. (275 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

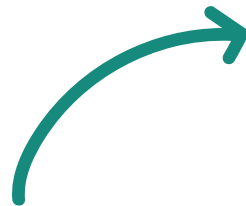
L'histoire débute en 1945 quelques semaines avant la catastrophe d'Hiroshima et se termine en 2024, avec un court épilogue en 2035.

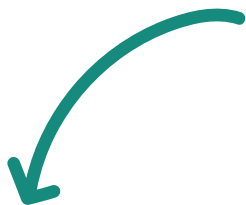
C'est l'histoire d'un trio d'amis artistes, une femme, Yuki (peintre) et deux hommes ; Bin (musicien) et Ren (plasticien) que la guerre va durement toucher à travers l'un des trois. « *La forêt de flammes et d'ombres* » est celle qui scellera à jamais le destin de Ren pendant la fin de la guerre du Japon en 1945/46. Le parti-pris anti militariste de l'auteur est assumé.

Une petite chienne, Hanna, traverse le roman de bout en bout ; c'est un personnage à part entière, essentiel, lumineux et bienfaisant. L'histoire, bouleversante et tragique de Yuki, Ren et Bin se déroule de génération en génération. La musique et la peinture occidentales sont omniprésentes. Les rebondissements ne manquent pas.

J'ai lu ce roman avec plaisir même si je l'ai trouvé trop lisse, trop explicite ; tout nous est donné et notre participation à la lecture est relativement passive, exception faite des images que les tableaux décrits peuvent faire naître en nous. J'avais déjà eu cette impression en lisant « *Un amour de mille ans* » il y a quelques années.

L'auteur (qui vit en France) écrit directement en français ; il explique à plusieurs reprises son parti pris européen et son choix des arts occidentaux par leur universalité contrairement, dit-il, à l'art japonais. Son écriture me gêne un peu par sa simplicité qui, me semble-t-il, réduit parfois l'impact émotionnel de cette histoire. Mais, malgré ces réserves, j'ai trouvé que c'était un bon livre, très original.





### Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Confluence – site d'Evaux-les-Bains

Un roman d'amour et d'amitié. Ren qui est peintre, Bin le violoniste affligé d'une claudication et Yuki également peintre, sont embauchés en 1944 dans un centre de tri. Un lien fort tout en pudeur va les unir. Tous les trois sont attirés par l'Europe des peintres et des musiciens. Yuki et Ren s'aiment. Bin aime Yuki. A ce trio s'ajoute la chienne de Ren, Hannah toujours présente au fil du roman. La guerre est là et Ren est appelé : il est envoyé en Mandchourie comme peintre de guerre, mais son travail trop réaliste sur la situation des soldats ne peut passer et on l'envoie combattre ; il en reviendra gravement blessé. L'amour de Yuki avec qui il se marie va le sauver. Il peindra et sera reconnu. Il décède prématurément.

Yuki vit désormais à Paris avec leur fille, elle y retrouve Bin.

Un roman qui parle de beauté malgré la violence des sujets de Ren, de paix et d'humanité.

### Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Grand Sud – site de Felletin

En 1942, au cœur de la Seconde Guerre Mondiale et du conflit sino-japonais, Ren, Bin et Yuki, trois jeunes étudiants tokyoïtes, épris de peinture occidentale et de musique classique, se rencontrent et forment un trio inséparable. Ren et Yuki s'aiment, mais Ren est appelé sur le front comme peintre de guerre. Il en revient défiguré et invalide. Yuki voudra-t-elle encore de lui ? Ren pourra-t-il peindre à nouveau ? L'amitié de Bin sera-t-elle assez forte ?

Ce roman est une histoire de transmission sur le temps long, de 1942 à nos jours. Comment la musique et la peinture traduisent-elles nos émotions ? Que racontent-elles de nos douleurs, de nos traumatismes, mais aussi de nos amours et de nos liens ? L'art est omniprésent. Mizubayashi nous offre de somptueux moments de peinture et de musique, empreints d'une incomparable émotion. L'écriture, en français, est simple et poétique, rien ne pèse dans ce récit à la fois beau et émouvant. A lire absolument !





NOHANT Gaëlle

# L'homme sous l'orage

L'ICONOCLASTE

1 VOL. (348 P.), 22 CM

Chroniqué par la médiathèque intercommunale  
René Chatreix - La Souterraine

L'histoire se déroule en parallèle de la guerre et nous fait découvrir la vie de ceux qui restent à l'arrière.

Ici, nous suivons le destin de trois femmes et d'un homme qui tentent de s'affranchir des contraintes imposées par leur époque et par la situation. Tout d'abord, Rosalie, qui est confrontée à une romance impossible avec Théodore le peintre déserteur. Celui-ci, est profondément marqué par les horreurs de la guerre et trouve un réconfort inattendu auprès de cette jeune femme. Ensemble, ils vont découvrir l'amour et la souffrance du renoncement.

Ensuite, Isaure, la mère de Rosalie. Elle culpabilise de prendre plaisir à gérer le domaine viticole en l'absence de son mari parti au combat. Elle a un rôle difficilement accepté dans un milieu encore très masculin.

Enfin, Marthe, une bonne qui use de chantage pour se procurer de l'argent afin d'échapper à sa condition.

Ce livre explore donc des blessures, des désirs, une quête de liberté...

Malgré une histoire qui avance doucement, le roman se lit facilement grâce à une écriture fluide. J'ai apprécié cette œuvre pleine de sensibilité.





## NOTHOMB Amélie

# Tant mieux

ALBIN MICHEL  
1 VOL. (211 P.), 20 CM

### Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Amélie Nothomb a le don de rendre ses personnages extrêmement vivants. Cette petite fille, Adrienne, qui adopte la formule magique « tant mieux » quels que soient les déboires qui lui tombent dessus (et ils sont nombreux) avec une foi inébranlable qui la sort de n'importe quelle situation périlleuse, en est un bel exemple. L'histoire se passe en Belgique, bien sûr.

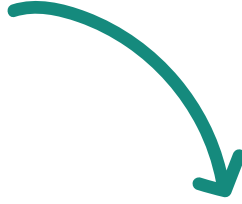
Que ce soit avec sa grand-mère maternelle, « Folcoche » haineuse et perverse, ou avec ses parents dont la mésentente (ils ont tous deux une vie extra-conjugale racontée avec un humour décapant) engendre bien des conflits, elle applique son mantra qui lui donne une assurance permanente sur le bonheur et la paix. Il n'y a qu'avec sa sœur chérie qu'elle peut oublier ses combats.

Elle traverse la Seconde Guerre Mondiale avec beaucoup de panache et nous raconte de savoureuses anecdotes quant à sa compréhension des événements, à hauteur d'enfant. Nous n'apprendrons qu'à la fin le lien qui unit Amélie et Adrienne.

C'est, évidemment, magnifiquement écrit. Amélie Nothomb est devenue vraiment une virtuose des dialogues et l'on se régale à suivre l'évolution de la petite Adrienne jusqu'à sa vie de femme mariée, heureuse et amoureuse.

J'ai pris beaucoup de plaisir à cette lecture et je vous invite à en faire autant.





### Chroniqué par la bibliothèque de Royère de Vassivière

Mea Culpa. J'ai d'abord lu ce livre avec désinvolture, comme un conte. Je l'ai même trouvé rigolo, avant d'apprendre 30 pages avant la fin que tout était vrai et qu'il s'agissait de l'enfance traumatique de la mère de l'auteure.

A 4 ans, lucide et perspicace, pour survivre à cette longue lignée de haine et de cruauté dans sa famille maternelle, la petite fille développera ce mantra : « Tant mieux ». Tout va mal : « Tant mieux ».

Pourtant, malgré ses efforts de résilience, « Adrienne » ne sortira pas indemne des blessures de son passé. Dissociée, toute sa vie elle développera un côté Docteur Jekyll et Mister Hyde, tout en sachant mettre fin à la brutalité des relations familiales.

Ce livre est une façon pour Amélie, de rendre justice à sa mère qu'elle aime d'un amour absolu et déconcerté. (?) Il nous rappelle à tous que l'on n'échappe pas à ses origines, pourquoi nous sommes qui nous sommes, que nous traînons les conséquences des humiliations subies, et que nous faisons ce que nous pouvons avec ce que nous avons.

Je n'ai pas lu tous les livres d'Amélie Nothomb, mais j'ai aimé tous les livres que j'ai lus, y compris bien sûr ce 34<sup>ème</sup>.





NUNEZ Laurent

# Tout ira bien

RIVAGES

1 VOL. (252 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque du Grand- Bourg

Je suis toujours démuni quand il s'agit de choisir un livre dans les rayons d'une bibliothèque. Cette loterie qui consiste à se fier au hasard entre un titre accrocheur, une couverture attrayante, un auteur connu ou tout autre effet de merchandising éditorial conscient ou subliminal.

Pour la première fois de ma vie de lecteur, je puis dire que c'est l'inverse qui s'est produit concernant *Tout ira bien* de Laurent Nunez. C'est le livre qui m'a choisi, qui m'a dit : « Prends moi, tu verras je parle de toi, de ta famille et de tes amis, de ta ville et de ton mode de vie. Tu pourras revoir tes voisins tels qu'ils étaient, un petit monde laborieux et cosmopolite qui priait son dieu en espagnol, jurait en arabe et faisait la conversation en français ! ».

Dès les premières pages, l'auteur parle de lui à la première personne, dans un milieu très identifié et singulier, Casablanca, dans une famille franco-hispanique comme il en existait tant dans les quartiers populaires de la ville.

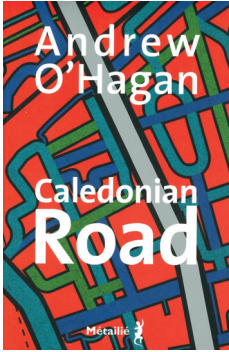
L'auteur brosse le portrait de ma propre famille, de mes amis, de ma communauté. Il fait de moi un co-auteur passif de cette chronique de la vie quotidienne sur un thème essentiel de la vie de ce microcosme en traitant d'un volet mystique de cette communauté : la superstition avec son cortège d'amulettes, de gri-gris et de rituels de toutes sortes qui font leurs preuves (ou pas !) sur le terrain au quotidien. Tous ces petits outils désuets qui permettent de croire un peu plus en l'espoir d'une vie meilleure.

Tout ira bien. Et tous les moyens sont bons pour se donner la chance de changer de vie. Au-delà des préceptes religieux, des croyances tout est bon pour forcer le destin, pour trouver l'être aimé ou retrouver la santé, pour connaître l'avenir, gagner au Loto.

[...]

Que ce livre m'ait choisi est une évidence ! Il renferme la mémoire des miens, tels que je les connais. Avec leur exubérance, ils n'ont eu aucun besoin de forcer la voix pour que mon âme les entende. Il ne vous appellera peut-être pas aussi fort qu'à moi.





O'HAGAN Andrew

# Caledonian Road

Traduit de l'anglais  
par Céline SCHWALLER

MÉTAILIÉ

1 VOL. (646 P.), 24 CM

## Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Chronique contemporaine de plus de 600 pages, ce récit se passe à Londres dans le monde des universitaires, des nobles plus ou moins honnêtes, des hommes d'affaires corrompus.

C'est un livre bien anglais dans la mesure où il utilise des codes très « british » censés être connus du lecteur et j'avoue que je m'y suis un peu perdue, ne sachant pas décrypter ce langage.

J'ai tenu 150 pages à peu près sans qu'une véritable intrigue ait l'air de se dessiner entre les protagonistes, dont Campbell Flynn, historien de l'art et professeur, est le personnage principal.

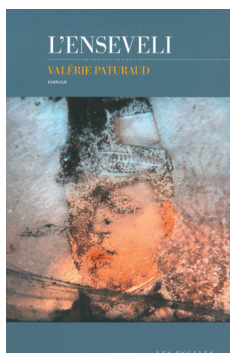
Il a de gros soucis d'argent (il aime le luxe et dépense beaucoup) et cherche à écrire un best-seller : « le visage humain à l'ère numérique » qui lui rapporterait de quoi vivre tranquille. Auteur d'un livre sur Vermeer qui avait fait sensation, il va essayer de renouveler l'exploit avec ce sujet, secondé dans ses recherches par un étudiant avec lequel il se sent de fortes affinités

On débat beaucoup, c'est très bavard, très intelligent, toutes ces personnes sont très cultivées et moi je m'ennuie à lire leurs discussions.

A aucun moment je n'ai ressenti la moindre émotion comme si j'avais affaire à des pantins, et non à de vraies personnes.

Alors j'ai fermé ce gros roman, découragée, incapable de continuer...





PATURAUD Valérie

# L'enseveli

LES ESCALES

1 VOL. (230 P.), 22 CM

## Chroniqué par la Biblioposte d'Ajain

Dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale, Abel sauve un inconnu enseveli au fond d'un trou d'obus.

Plus tard, dans un hôpital militaire où il est en convalescence pour des blessures aux jambes, il reconnaît l'inconnu dans le lit à côté du sien, grâce à sa chevalière. Ce dernier est en effet défiguré et incapable de parler. Abel ne lui dit rien des circonstances de leur rencontre. Le dialogue va se nouer entre l'ouvrier et le médecin, d'abord sur une ardoise, puis sur les pages d'un cahier d'écolier. Une très belle amitié va ainsi naître entre ces deux hommes que tout oppose, dépassant les classes sociales et l'horreur de la guerre. Malgré la lenteur des 70 premières pages (dispensables selon moi...), Valérie Paturaud nous livre ensuite un beau roman. Simple, d'une écriture fluide et sobre, elle dépeint une histoire de fraternité qui va au-delà de la souffrance et des conventions sociales de l'époque.

.....



## POSTEL Alexandre

# Tout ouïe

L'OBSERVATOIRE  
1 VOL. (246 P.), 20 CM

### Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Grand Sud – site de Felletin

Un auteur, Monegal, soumet l'un après l'autre les chapitres de son roman "*La confession auriculaire*" à son éditrice Violette Letendre. Mais plus la lecture s'installe, plus elle est déçue par le propos du récit. Quel message veut-il lui transmettre ?

Le personnage de Monegal, Victor Chantelouve, perd l'audition, puis la retrouve après une opération de l'oreille. Il se découvre alors une sensibilité accrue à tous les sons, mais surtout une obsession incontrôlable pour ce chant de l'amour, l'orgasme féminin. Il pénètre illégalement dans des immeubles pour saisir au vol la musique de l'amour physique. Toute sa vie rejeté pour un fantasme que les autres ne comprennent pas, lui se considère, dans son immense solitude, comme un mélomane. L'auteur fait preuve d'une créativité sans borne pour tenter de décrire l'extase et ses multiples sonorités.

Dans un style littéraire riche et travaillé, Alexandre Postel signe une réflexion captivante et ludique sur le pouvoir des mots et l'opacité du désir. Exploration des fantasmes et des mythes qui hantent nos imaginaires, essai romanesque sur la lecture, "*Tout ouïe*" nous rappelle que la fiction est d'abord une invitation à nous mettre à l'écoute d'autrui, et surtout de nous-mêmes.





## POURCHET Maria

# Tressaillir

STOCK  
1 VOL. (324 P.), 21 CM

### Uniquement par la bibliothèque du Donzeil

Michelle est une quadragénaire complètement perdue mais d'un grand courage.

Le courage de quitter Sirius qu'elle n'aime plus et avec qui elle s'ennuie, avec tout ce que cela entraîne pour une femme dont le métier est plus qu'aléatoire : autrice de livres pour enfants, reconnue certes (et même dotée d'une agente artistique, Blanche, amie fidèle et loufoque), mais aux revenus incertains.

Et, une fois les économies dépensées, les soucis d'argent vont commencer, ainsi que la solitude et le manque violent de sa petite fille, Lou. Où l'on voit bien, mine de rien, que l'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas encore acquise, loin de là, soit dit en passant.

L'histoire avance, et aussi la profonde empathie que je ressens pour Michelle, aussi décalée dans sa vie que son prénom de la génération précédente ; touchante et tendre, elle a peur, tout le temps peur... Et puis survient Ariel, le « psy », indispensable dans cette galère, et un enchaînement de conversations savoureuses entre les deux.

Le récit se déroule, plein de surprises, de péripéties, le tout très bien mis en scène et Michelle nage, essaie de ne pas se noyer, revient sur la berge... et découvre pourquoi elle a si peur.

C'est mené tambour battant comme l'écriture qui est vive, alerte, imagée.

Inutile de préciser que j'ai beaucoup aimé ce livre.





RAPP Adam

# À la table des loups

Traduit de l'anglais  
par Sabine PORTE

SEUIL

1 VOL. (501 P.), 22 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

Ce roman raconte l'histoire d'une famille américaine des années 50 à nos jours ; une famille de la classe moyenne, en apparence normale, dans laquelle au fil des années et à travers les trajectoires différentes que vont prendre les cinq enfants vivants de la fratrie, vont se rencontrer le courage, l'honnêteté, la bienveillance mais aussi le mensonge, la violence et le mal.

Ava Larking, la mère, avec son mètre quatre-vingt-dix, domine ses enfants et son mari qui fait une tête de moins qu'elle. C'est une mère au foyer, fervente catholique pratiquante. Donald Larking, le père, est ouvrier en usine, travailleur simple et honnête.

Myra, l'aînée, est infirmière, elle élèvera seul son fils. Myra c'est la stabilité, le dévouement pour les autres et la bonté naturelle. Au contraire Fiona, actrice sans travail, mène une vie instable, nomade, toujours à court d'argent. Alec, le seul fils vivant de la fratrie (Archie, le petit dernier meurt à deux mois à l'hôpital), c'est le fils perdu, menteur, voleur, instable. Il quitte la maison familiale très jeune et ne donnera plus de nouvelles, excepté à Myra, assez rarement au fil des années. Joan est handicapée, un retard mental, elle ne quittera pas la maison et sera toujours assistée. Lexi a fait des études universitaires, s'est mariée, a eu des jumelles et mène une vie confortable dans une banlieue chic.

À travers cette fresque familiale, Adam Rapp nous montre avec brio comment sous l'apparence de la normalité, les non-dits, les abus, la violence, la maladie mentale, influencent les vies et ainsi au fil du temps au sein d'une même famille peuvent se côtoyer la bonté et la noirceur, le bien et le mal.

Une belle rencontre d'auteur et un grand plaisir de lecture.





## RÉCONDO Léonor de

# Marcher dans tes pas

L'ICONOCLASTE  
1 VOL. (242 P.), 18 CM

### Chroniqué par la bibliothèque départementale de la Creuse

Durant la guerre civile espagnole, l'autrice retrace l'histoire de sa famille et le parcours de sa grand-mère et de son père qui ont tout quitté pour fuir la guerre.

C'est une histoire d'introspection qui va pousser Léonor de Récondo à faire les démarches pour demander la double nationalité. Ainsi tout se mélange : la grande histoire rencontre la plus petite sous la plume particulièrement poétique et musicale de l'autrice. Léonor de Récondo possède un style magnifique et joue avec les mots entre récit et poésie.

Ce roman m'a donné envie de découvrir les autres titres de l'autrice.





SAPIN-DEFLOUR Cédric

# Où les étoiles tombent

STOCK

1 VOL. (395 P.), 21 CM

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Confluence – site de Boussac

Il n'est pas facile d'être « aidant ». Cédric Sapin-Defour décrit à la fois l'accident de sa conjointe, son combat pour rester en vie mais également son combat à lui, celui d'un aidant aimant, qui ne renonce pas face à la complexité du handicap, aux démarches administratives, qui met sa propre vie entre parenthèses pour garder en vie celle qu'il aime.

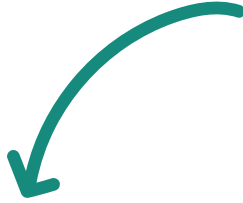
Le lecteur est le témoin d'une magnifique déclaration d'amour qui permet d'oublier les longueurs des comptes-rendus médicaux ...

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale René Chatreix - La Souterraine

Coup de cœur ! J'avais lu « *Son odeur après la pluie* », son premier roman, que j'avais adoré. Quand j'ai vu la sortie de celui-ci en août, je suis allée l'acheter tout de suite, et j'ai bien fait ! L'auteur nous livre probablement l'évènement le plus important de sa vie...

Le récit est prenant, littéraire et très poétique. Le jour J, les jours d'après, un va et vient entre douleur, optimisme, inquiétude et résilience... Une écriture à la fois simple et fluide. Un magnifique roman sur la reconstruction, de soi, du couple, après un drame...





### Chroniqué par la médiathèque intercommunale René Chatreix - La Souterraine

Italie, le 12 août 2022, un couple part faire une sortie en parapente. C'est l'accident. Mathilde est-elle sauvée ? Dans quel état ?

Son mari Cédric nous relate, sous forme de scènes découpées, ce jour maudit et les conséquences pour lui et sa femme.

Coup de Cœur absolu !!!

Avec une sensibilité extrême, Cédric Sapin-Defour nous livre ce récit autobiographique d'un événement tragique et malgré tout de l'espoir en la vie d'après. On peut sentir la peur de perdre l'être aimé, les interrogations d'un couple sur un avenir incertain et sans doute différent après ce drame, et en voir la reconstruction.

Une ode à la vie puissante ! Un texte à conseiller à tous et qui touchera particulièrement ceux qui ont failli perdre ou réellement perdu un proche.





SEMADENI Leta

# Le grand fleuve Amour

Traduit de l'allemand  
par Barbara FONTAINE

ZULMA

1 VOL. (195 P.), 21 CM

## Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

A la manière d'une impressionniste, l'auteure, dans une multitude de très courts chapitres, nous brosse le portrait d'une vie, par touches erratiques, se jouant du temps et de l'espace et faisant fi de toute cohérence, au fil des pensées de la narratrice qui « (font) souvent des bons désordonnés ».

A l'automne de sa vie, Olga, dessinatrice, revient dans un petit village de sa Suisse natale et laisse vagabonder son esprit car « le souvenir (est) un oreiller sur lequel elle pos(e) volontiers sa tête ».

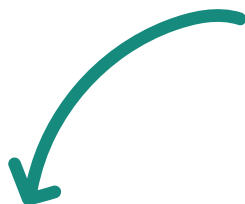
Sans aucune chronologie, elle nous livre des flashes de sa vie passée : images, paysages, anecdotes insignifiantes, instants de vie, pensées philosophiques de sa fantasque voisine, réflexions sur le temps qui passe ... Elle nous submerge d'émotions parfois contradictoires. Un bonheur frôlé parfois – souvent ? – mais une insatisfaction, une douleur confuse, omniprésente et bien sûr une nostalgie.

Olga nous embarque ainsi dans un voyage immobile où l'immensité à conquérir – ce cosmos qui la fascine – répond aux merveilles de la nature qui l'entoure.

Le fil de ce voyage est toutefois l'amour. L'amour et ses « méandres », semblable au grand fleuve Amour sur les rives duquel Radu, l'amour de sa vie, documentaliste animalier, part étudier les tigres de Sibérie. De lui, on sait surtout ses départs, ses absences, et le poids de son deuil. Seulement quelques coups de pinceau qui dévoilent la profondeur et l'incomplétude de cette relation.

J'ai beaucoup aimé la poésie qui se dégage des très belles descriptions des paysages et de scènes quotidiennes qui entourent Olga ainsi que la lumineuse nostalgie qui nimbe l'ensemble des anecdotes. C'est un petit tableau très réussi.





### Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Leta Semadeni est une écrivaine suisse de langue allemande principalement, mais en fait elle est polyglotte. Et cela se ressent tant son écriture est large, vaste, universelle et surtout d'une grande poésie. Elle est née et vit maintenant à Scuol, de langue romanche, dans le canton des Grisons.

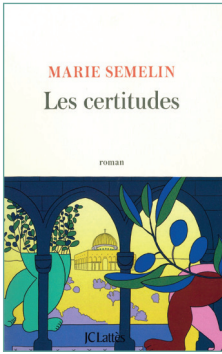
Ce livre est fait de petites touches de couleur, la nature y est omniprésente : nous sommes au bout d'un village au milieu des montagnes ; la maison domine une vaste prairie qui se termine par une rivière tantôt sage tantôt violente. Ces éléments de paysage reviennent comme une litanie dans le livre, à différentes saisons et ils changent d'aspect aussi selon l'humeur de la narratrice. Celle-ci est une dame âgée qui regarde derrière elle et revit un passé où un homme arrive, part, revient, un homme qu'elle attend, douloureusement. Elle se souvient de moments particuliers avec lui, dans la maison, ou ailleurs dans le vaste monde. On sent que le chemin se termine, mais tout est dit en douceur, tout est lumineux, et le récit se construit de façon simple et harmonieuse.

Il y a une vie incroyable dans les personnages, dans les paysages, dans la maison. Tout est profondément incarné et pourtant un sentiment de détachement permet de goûter une belle sérénité.

C'est un grand récit baigné de silence et de poésie. On est profondément ému et la gorge se serre à la fois devant la beauté du texte et devant cette fin inéluctable qui se profile à l'horizon.

Un livre magnifique, à lire absolument.





SEMELIN Marie

# Les certitudes

J.C. LATTÈS

1 VOL. (337 P.), 20 CM

PREMIER ROMAN

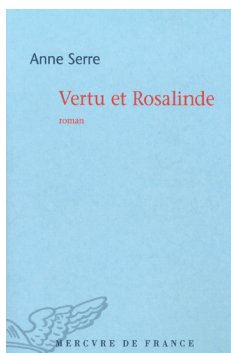
## Chroniqué par la bibliothèque de Bénévent l'Abbaye

Anna, une jeune journaliste parisienne, partage avec sa logeuse âgée, Madame Simone, une vive et profonde amitié. Un jour, cette dernière, juive marocaine, lui fait part de sa volonté d'être enterrée à Jérusalem. A la suite de son décès, Anna va devoir partir pour Israël où elle va reconstituer peu à peu le passé de Madame Simone, qu'elle ne soupçonnait pas.

Par ce voyage qui la mènera de Tel-Aviv à Jérusalem et jusqu' à Ramallah, dans un Israël meurtri d'après le 7 octobre, Marie Semelin nous propose de retracer le parcours historique du pays loin des idées reçues, et à travers la rencontre de personnages traumatisés qui seront amenés à remettre en question leurs certitudes.

Malgré une narration un peu chaotique (on passe du récit d'Anna à la première personne à la narration objective sans véritable cohérence), ce roman tout empreint d'humanité, nous incite à nous considérer autrement ce pays et son histoire.





SERRE Anne

# Vertu et Rosalinde

MERCURE DE FRANCE

1 VOL. (147 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Ce livre, improprement qualifié de « roman », à mon avis, est un patchwork de 30 courtes histoires de deux ou trois pages chacune dont se dégage un portrait de l'auteure qui est la narratrice et s'exprime à la première personne du singulier. Vertu et Rosalinde sont deux des protagonistes de ces récits. Il y a beaucoup de femmes et peu d'hommes dans ces historiettes.

C'est très plaisant à lire, c'est très bien écrit, il y a de l'humour et de la légèreté mais justement cela m'a paru un peu léger...

[...]

Cela dit, il y a de belles trouvailles et une réelle intelligence littéraire ; alors je n'ai pas boudé mon plaisir de lectrice même si je reste un peu sur ma faim.





SILLA Karine

# Vingt ans

L'OBSERVATOIRE

1 VOL. (320 P.), 20 CM

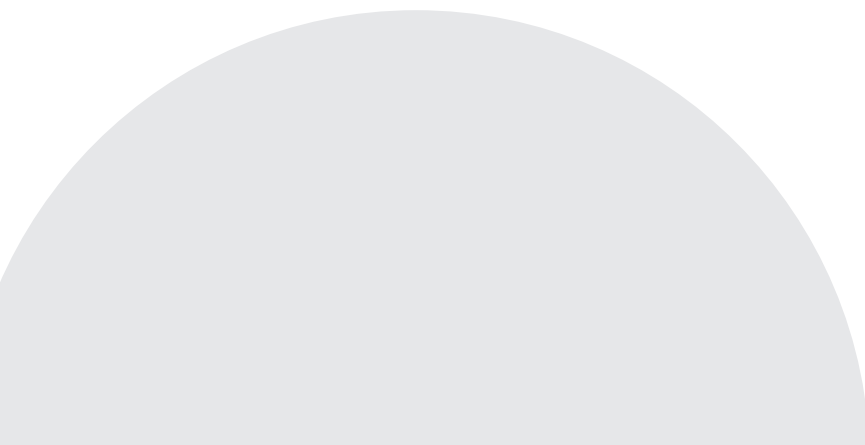
## Chroniqué par la médiathèque Mille Pages à Bonnat

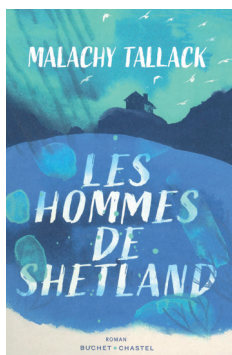
Jeanne, jeune fille docile, bonne élève, rencontre Tristan, plus âgé, trafiquant dans la drogue, elle tombe amoureuse. Sous emprise amoureuse de Tristan, elle le suit sur un braquage qui tourne mal, Tristan perd la vie et Jeanne se retrouve seule, se fait arrêter et est condamnée à 5 ans de prison ferme.

La narratrice, évoque, quant à elle, la fin de sa propre relation amoureuse auprès de Romain jeune héroïnomanie qu'elle parvient à quitter après des années de galère. Fascinée par ce fait divers et la similitude de leur expérience amoureuse, elle va rendre visite à Jeanne en prison.

Les deux femmes vont chacune se délivrer de leur culpabilité et de leur emprise tout en ne reniant jamais l'amour qu'elles ont vécu.

L'autrice, Karine Silla, s'empare d'un fait divers et utilise son expérience en tant qu'intervenante dans les prisons pour créer un récit fiction qui pose les questions de l'emprise amoureuse chez de très jeunes filles mais aussi de la difficulté pour elles de s'en détacher et reprendre leur propre vie sans « l'autre ».





TALLACK Malachy

# Les hommes de Shetland

Traduit de l'anglais  
par Anne POUZARGUES

BUCHET-CHASTEL

1 VOL. (279 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

Jeanne, jeune fille docile, bonne élève, rencontre Tristan, plus âgé, trafiquant dans la 1957, Sonny pêche la baleine. La dureté et le danger permanent du métier le poussent à abandonner ce métier. Sonny rentre chez lui sur une île de l'archipel des Shetland et épouse Kathleen. De cette union naît Jack Paton.

Jack, homme solitaire vit dans son cottage hanté par l'histoire de son père et un peu effrayé par la rudesse des hommes de cette région. Jack est passionné par la musique country ; il écrit des chansons et s'accompagne avec sa guitare. Il vit de petits boulots qui lui permettent de subvenir à ses besoins. Sa vie change lors de l'arrivée, devant sa porte, d'un petit chaton.

Et puis l'arrivée d'une petite fille de 8 ans...

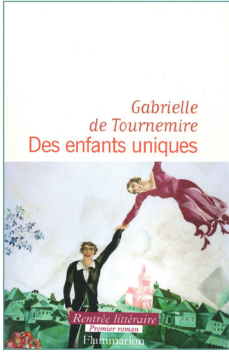
## Chroniqué par la bibliothèque de Royère de Vassivière

Quelques chapitres dressent le portrait de ses parents disparus en mer, mais c'est sa propre vie que Jack leur fils unique raconte.

Il a 60 ans et a toujours vécu dans la maison de son enfance, sur une île sauvage des Shetland, battue par les vents. Peu à peu, on découvre un homme sensible, taiseux, nourri par ses parents à la poésie et à la musique country, qui vit par et pour elles. Il est seul et comme il le dit lui-même « insociable ». Quand une petite chatte et une petite fille se mettent en devoir de l'appivoiser c'est son monde bien huilé qui se fractionne pour laisser entrer – pour de vrai – l'amour et l'amitié.

Écrit avec beaucoup de délicatesse, de bienveillance, de justesse, on ne peut qu'aimer cet homme au destin tragique. Un premier roman singulier qui se lit avec beaucoup de plaisir.





# TOURNEMIRE Gabrielle de Des enfants uniques

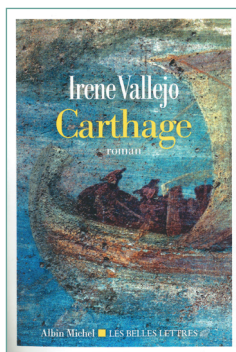
FLAMMARION  
1 VOL. (222 P.), 20 CM

PREMIER ROMAN

## Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Confluence - Boussac

Uniques parce qu'handicapés, uniques parce que désireux de vivre leur vie sans entrave, uniques parce que témoins et acteurs de leur vie et de celle des autres, c'est l'histoire touchante du combat de deux familles pour qui le rêve d'avoir un enfant peut devenir une histoire semée d'embuches. Ils sont adolescents, porteurs de handicaps, mais amoureux... comment concilier cela avec autonomie, dignité, normalité si normalité il y a...

.....



VALLEJO Irene  
**Carthage**

Traduit de l'espagnol  
 par Bernadette ENGEL-ROUX

ALBIN MICHEL  
 1 VOL. (264 P.), 20 CM

PREMIER ROMAN

### Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

« Carthage » est l'histoire de Didon et Enée mais aussi celle de cette cité créée de toutes pièces sur le rivage tunisien par cette reine phénicienne obligée de quitter sa ville de Tyr, comme Enée fut obligé de quitter Troie après avoir perdu la guerre contre les Grecs. Rien de très original donc dans l'intrigue, mais ce premier roman fourmille de trouvailles dont les plus intéressantes me paraissent être l'intervention d'Eros sous forme de monologues qui ponctuent le livre, avec des réflexions savoureuses sur les rapports entre les hommes et les dieux, et de courts chapitres où Virgile (*l'auteur de l'Énéide*) parle de ses difficultés à honorer la commande de l'empereur Auguste, à savoir écrire une hagiographie en forme d'épopée guerrière comme l'Iliade d'Homère.

[...]

La traduction m'a paru assez maladroite et par moments franchement lourde ; c'est dommage. Mais j'ai pu en faire abstraction grâce à l'intérêt que j'ai pris à lire ce récit.





VIDAL Sébastien

# Une saison de colère

LE MOT ET LE RESTE

1 VOL. (275 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Royère de Vassivière

Magouilles, manipulations politiques, assassinats des adversaires gênants... avec les méchants punis à la fin. Deux luttes finissent par se rejoindre en un combat collectif. Il s'agit d'un fait divers social comme nous en voyons régulièrement.

Beaucoup de personnages bien campés se côtoient, chacun avec sa part d'ombre... mais je n'ai pas réussi à m'attacher à eux. L'auteur les a peut-être dépeints avec moins de lyrisme qu'il n'en a mis à s'attarder sur les descriptions poétiques de la nature qui s'éveille en ce printemps qui revient.

J'ai bien aimé ce livre le temps de sa lecture, mais c'est tout.





WARD Jesmyn

# Nous serons tempête

Traduit de l'anglais  
par Charles RECOURSÉ

BELFOND

1 VOL. (236 P.), 22 CM

## Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

A l'énoncé de la première ligne : « *La toute première arme que j'ai tenue a été la main de ma mère* », j'ai eu envie de lire ce roman. Cette phrase est courte, mais elle intrigue.

L'autrice Américaine, Jesmyn Ward nous plonge dans l'Amérique du 19<sup>ème</sup> siècle, au cœur du système esclavagiste.

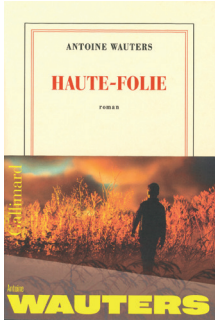
Toute jeune, Aunis est séparée de sa mère et réduite en esclavage. La violence, les corps meurtris, la déshumanisation quotidienne nous sont montrés sans fard. Avec Aunis, nous éprouvons la douleur, la faim, la soif, la peur, mais aussi fort heureusement la détermination et la solidarité entre personnes de la même condition.

L'originalité du roman me semble résider dans l'usage du surnaturel. Quand Aunis se sent sombrer elle invoque Aza, l'esprit de sa grand-mère qui apparaît sous forme de tempête. Les éléments naturels tels que la terre, l'eau le feu sont également présents au même titre que l'air.

L'aspect spirituel et l'usage des éléments peuvent sembler quelque peu déroutants, mais ils servent à rattacher Aunis à l'histoire africaine pré-esclavagiste, à maintenir vivante son identité malgré la déshumanisation, à faire de la nature un lieu de soutien, de mémoire et de résistance.

L'écriture de ce texte est magnifique, poétique mais exigeante. Il vise des lecteurs prêts à entrer dans une expérience littéraire dense, sensorielle et parfois bouleversante.





## WAUTERS Antoine

# Haute-Folie

GALLIMARD  
1 VOL. (167 P.), 20 CM

### Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Ce roman, assez court, m'a laissé une forte impression de « déjà lu ».

Le sujet est assez banal d'ailleurs ; cependant, il y a mille et une façons de l'aborder. Chaque vie est unique et ne ressemble à aucune autre mais c'est dans la façon de raconter que se trouvent l'originalité et l'intérêt d'un récit.

C'est l'histoire d'un enfant, Josef, miné par les secrets tragiques de sa naissance puis de sa petite enfance et qui ne pourra jamais mener une vie « normale », car il est « empêché » de vivre par ce fardeau qu'il porte sans le savoir. Alors il cherche un but à son existence et vit plusieurs vies en une.

Jusqu'au jour où il exige des siens qu'ils lui livrent leurs secrets car il sait par des rêves, des intuitions, qu'il s'est passé quelque chose. Après la révélation, il prend une décision radicale...

J'ai eu l'impression que le narrateur a voulu prendre du recul par rapport à ce qu'il raconte, et du coup, moi aussi j'ai pris de la distance, involontairement bien sûr, et je n'ai pas été touchée, ni par le personnage principal ni par le récit dans son ensemble.

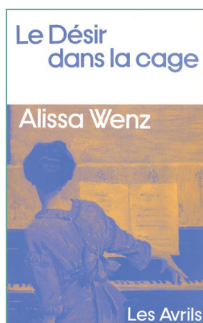
### Chroniqué par la médiathèque intercommunale Creuse Grand Sud – site de Felletin

Le récit commence par une scène dantesque, un feu qui dévore, qui purifie, qui fait s'effondrer les murs de la ferme. C'est le début d'une tragédie familiale.

Enfant, Josef grandit dans l'ignorance de son passé. Il est taiseux, il étouffe et souffre d'un sentiment de vide. La folie engendrée par un manque douloureux le guette. Il deviendra instituteur, ermite, fuyant les gens du village, ces "punaises de lit". Il aimera aussi, mais si mal. Toujours, il reviendra dans la forêt, connaissant plantes et oiseaux. Il aura un fils qui, comme lui, aura besoin de partir.

Au fur et à mesure du roman, avec le silence, les phrases s'assèchent, s'économisent, et pourtant quelle incandescence ! Antoine Wauters évoque les traumatismes laissés dans une famille par les non-dits, et ce sur plusieurs générations.

Roman du silence, de la transmission et de la solitude, "Haute-Folie" est une pépite de cette rentrée littéraire...



WENZ Alissa

# Le Désir dans la cage

LES AVRILS

1 VOL. (287 P.), 20 CM

## Chroniqué par la médiathèque Mille Pages de Bonnat

Mel Bonis (1858-1937) compositrice française a réalisé plus de 200 œuvres tout au long de sa vie. Être une femme musicienne à l'époque post-romantique, était loin d'être rendue visible et encore moins reconnue ni encouragée. Cependant Mélanie (Mel) s'accroche à ce talent, apprend et compose car elle pressent que sa musique sera le moyen de s'échapper, de s'émanciper de sa condition de femme. Elle rencontre le chanteur et poète Amédée-Louis Hettich dont elle tombe amoureuse.

Ne connaissant ni cette musicienne, ni l'autrice je me suis aventurée et laissée emportée par l'écriture et le destin de cette femme.

Par une étonnante coïncidence dans les semaines qui ont précédé la lecture de ce livre, un spectacle de musique et de chant était donné par l'autrice elle-même à Boussac ! J'ai un souvenir ému tellement les textes chantés, joués au piano étaient magnifiques.

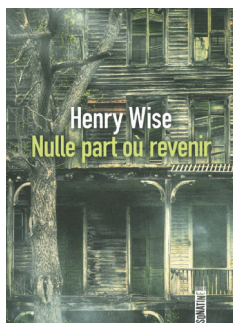
Ainsi cette autrice compositrice et interprète cumule toutes les qualités, l'écriture de ce roman en est un reflet. Ceux et celles qui aiment le romantisme, les destins de femmes contrariés mais qui se battent pour vivre leur art, ce livre est pour vous !

## Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

Ce livre est original par la façon dont il est écrit.

Ce roman a le mérite de nous faire connaître la vie, très mouvementée d'une musicienne tombée dans l'oubli : Mélanie Bonis. Celle-ci a composé sous le nom masculinisé de Mel Bonis, car dans les années 1870, il n'était pas de bon ton pour une femme de faire autre chose que de s'occuper de sa maison et de ses enfants.





WISE Henry

# Nulle part où revenir

Traduit de l'anglais

par Julie SIBONY

SONATINE

1 VOL. (432 P.), 22 CM

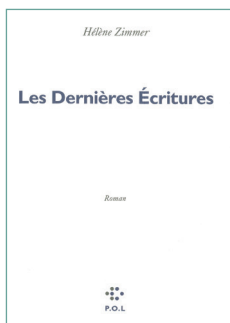
PREMIER ROMAN

## Chroniqué par la bibliothèque de Royère de Vassivière

Personne n'est innocent. Personne n'est libre. Personne n'est sacré.

Après dix années passées à Richmond, Will Seems revient dans la petite ville où il a grandi, pour prendre un poste d'adjoint au shérif. Il y retrouve cette terre du sud de la Virginie hantée par l'histoire, celle des riches plantations de tabac et de l'esclavage, que le progrès semble avoir oublié. Dans ce paysage désolé, entre marais et maisons abandonnées, le temps semble en effet s'être arrêté, les fantômes sont partout. Will va bientôt devoir affronter ceux de son propre passé lorsque son ami d'enfance Tom est assassiné. Une impossible quête de rédemption dans le sud profond et déshérité des Etats-Unis. On se laisse emporter par un texte dense, riche, réaliste et très beau.

.....



ZIMMER Hélène

# Les Dernières Écritures

P.O.L  
1 VOL. (198 P.), 20 CM

## Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Je ne sais pas trop à quoi le titre fait allusion, si ce n'est à la fin du monde qui pourrait être la clé de ce livre.

L'histoire, très bien construite, est racontée par plusieurs personnes impliquées dans le récit, qui apparaissent au fur et à mesure du déroulement de l'intrigue pour élargir la scène de l'action et aborder de nouveaux points de vue. Le personnage central, une professeure de lettres, se trouve « coincée » professionnellement dans une situation difficile...

L'Education Nationale n'est pas montrée sous son plus beau jour, le monde des avocats non plus.

L'écriture, moderne, rapide, très travaillée, ciselée même m'a enchantée du début à la fin. J'ai pris beaucoup de plaisir à cette lecture.



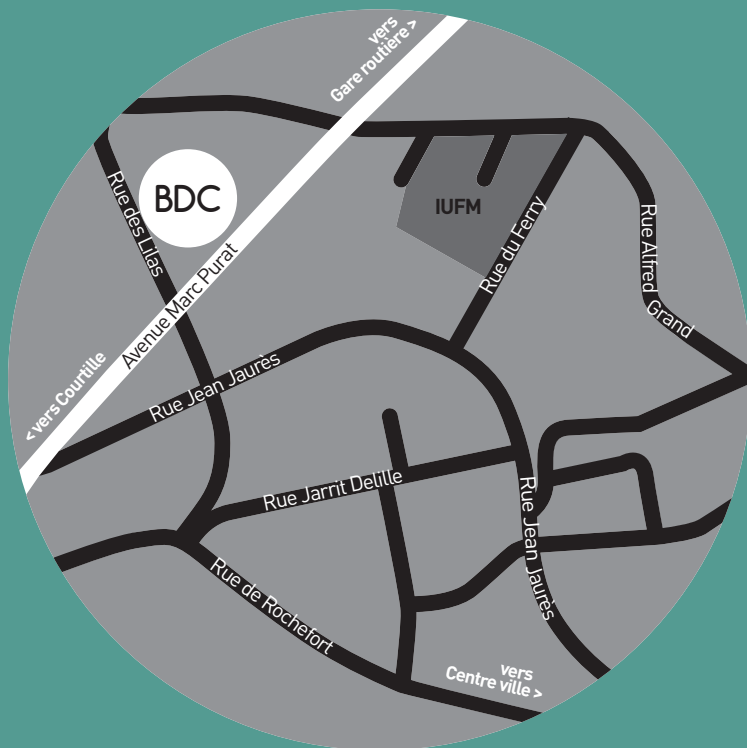


le Département  
de la CREUSE

Les ROMANS  
de la rentrée  
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2025

# Où nous trouver ?



la CREUSE  
e Département

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA CREUSE

Direction des Affaires Culturelles

Service de la lecture publique

Rue des Lilas - BP 286 - 23006 GUÉRET Cedex

Tél. 05 44 30 26 26

mediatheque@creuse.fr



[www.creuse.fr](http://www.creuse.fr)